

Camp Pierre Saint-Martin- Larra 2025

Isaba & Baticoch, Espagne & France



Interclubs Gouffre des Partages

1^{er} au 16 août 2025





Escudo del valle de Roncal (Navarra- España).

Compte rendu 2025 - Interclubs Gouffre des Partages

Pierre Saint-Martin - Larra

Camp PSM du 1^{er} au 16 août 2025

Sommaire

<u>Compte-rendu journalier- Isaba</u>	-----	page 4
<u>Camp Baticoch 2025</u>	-----	page 16
<u>Compte-rendu journalier- Baticoch</u>	-----	page 18
<u>Annexes</u>	-----	page 41
<u>Topographies 2025</u>	-----	page 44
• <u>Z510</u>		
• <u>GL4</u>		
• <u>L5</u>		
• <u>Gouffre des Partages</u>		
<u>Portfolio</u>	-----	page 51



Erronkariko ibaxako bandera - Drapeau de la vallée de Roncal

Coordination et topographies : **Mathilde Hamm & Alex Pont.**

Saisie et relecture : **Odile P.**

Mise en page : **Jean-Philippe Grandcolas.**

Parution : **février 2025.**

Photo de couverture : **Baticoch génération 2025.**

<https://clandestritons.fr/>

Compte-rendu journalier- Isaba

Participants :

Clan des Tritons (Rhône) : Alex, Séverine, Emma, Romane, Guy, Bertrand, Annick, Fabien, Thierry, Olivier V., Odile, Olivier B., Axel,

GS Dolomites (Rhône) : Vincent et Carole (Kro),

Césame (Loire) : Bébert, Tim, Philou,

Spéléo Club de Saint-Herblain (Loire-Atlantique) : Blanche, Louise,

Spéléo « libre » : Maryse.

Vendredi 1^{er} août

Annick et Bertrand sont les premiers à investir le camping d'Isaba. Ils nous informent que la terrasse des groupes est réservée à un groupe d'espagnols pour une semaine et qu'il est impossible d'y mettre les pieds.

Samedi 2 août

Olivier et Odile s'installent en fin d'après-midi. Nous organisons le camp sur 5 terrasses sous les sanitaires, une première ! Cependant, les Espagnols sont en week-end et veulent également camper sur quelques terrasses accessibles en voiture. Nous devons être vigilants d'autant plus que les copains arrivent seulement le lendemain ! Nous bloquons l'accès aux terrasses par des cordes spéléo !

Maryse et Fabien arrivent vers 20 h et nous dînons ensemble bien emmitouflés dans nos doudounes, car le vent est froid.

Odile

Dimanche 3 août

Thierry arrive au camp vers 10 heures avec les courses : nous voilà rassurés car la veille, il nous a annoncé qu'il avait oublié de les faire !

Au petit-déj, Éric Boyer passe nous voir, nous précisant que leur camp est installé en bas des terrasses. Après avoir évoqué les objectifs du camp, Éric nous reparle du C2 qui pourrait être une possibilité intéressante pour nous, d'autant plus que, selon lui, les passages étroits ne sont pas nombreux et ils pourraient être aux normes rapidement.

Fort de cette discussion, Fabien, Olivier, Maryse, Odile et Thierry partent à la recherche de ce trou. Fabien prend les coordonnées sur l'application margin maps, une révolution numérique à l'ARSIP où tous les trous connus sur le massif sont répertoriés.

Nous partons du parking de Contiende et nous suivons le GPS, très confiants !

Dans les alpages, nous rencontrons André, un des bergers de Pescamou, très contents de nous voir et d'échanger ensemble. Nous poursuivons notre prospection sur un lapiaz peu fréquenté qui nous donne la joie d'admirer des isards, surpris de nous voir déambuler dans ces coins si sauvages. Après plusieurs heures de recherche, Fabien ne comprend pas les raisons de cette errance et malgré notre détermination, nous ne trouvons pas le C2. De retour au camp, nous comprenons que l'erreur provient du fait que l'application margins maps doit être actualisée afin de faire des recherches sur le lapiaz... Nous y avons passé 5 heures, belle journée malgré tout !

Nous profitons de cette recherche espérée en pointant différents trous sur notre parcours avec des photos pour les plus caractéristiques que nous retrouverons dans le CR d'Olivier. En soirée, tout le monde est arrivé au camp et s'installe comme prévu : les coins tente, vans et matériel sont investis, soit 5 terrasses pour 17 personnes ! Certains campeurs espagnols n'apprécient pas que nous ayons pris autant de terrasses et des négociations ont été réalisées pour que chacun puisse être satisfait !

Odile



Arrivée d'Alex, Séverine, Emma, Romane, Guy, Bébert, Tim, Vincent et Carole (Kro) dans la journée.

Lundi 4 août

Z 510 : Equipe 1 : Equipement : Emma, Bébert, Vincent

Equipe 2 : Fab et Guy

Equipe 3 : Romane et Alex

Hélico : Thierry, Kro, Bertrand, Tim

IPV 140 : Séverine, Olivier et Odile

Arrivée de Blanche, Louise et Olivier B en soirée et Philou.

Z 510 : Equipe 2 : Fabien et Guy

TPST : 6H

Descente à 13h30 en suivant l'équipe 1. Arrivés au début du chantier 4, on sort le perfo du kit et le chantier commence de suite derrière la petite baïonnette. Après quelques forçages, le passage est mis aux normes "Alex". On continue par la tête du ressaut de 3m où 1 seule argumentation permet de tomber la lame qui gênait le passage. On déplace le chantier dans le méandre en bas du R3 et au sommet des puits. Je commence à remonter pendant que Fab prépare le dernier forage qui sera déclenché par l'équipe 1.

Guy

Z 510 : Equipe 3 : Romane et Alex

Aujourd'hui, projet tourisme et entraînement à la descente et remontée de puits dans le Z510. Le début fut difficile car la corde étant épaisse, le descendeur ne glissait pas. Nous sommes finalement arrivés au chantier 4 sans encombre et quelques "ralouilles" plus tard. Puis, nous avons rapidement quitté Fabien et Guy en remontant les puits. La remontée fut dure et périlleuse, mais les soldats restèrent fidèles à leur bravoure habituelle.

Romane

Hélico : formation pailles Thierry, Kro, Bertrand, Tim

On se laisse guider par Bertrand dont les souvenirs remontent à plus de 20 ans. On se promène bien au-dessus du trou dans une zone vierge d'arbres. Odile et Séverine nous croisent et nous indiquent que le trou est beaucoup plus bas dans une zone arborée.

Pas fastoche à trouver sans coordonnées. On décide d'appeler un ami : on était à 80 m !

Pause pique-nique, puis visite du trou de l'hélico, pas grand et pas facile à déblayer les cailloux. Tergiversations : vaut le coup ou pas de continuer le chantier ! Finalement, au vue de notre objectif du jour, nous creusons la terre à l'entrée jusqu'à atteindre le caillou. Pas besoin de papier, il y a de la terre pour bien tasser le tout. On s'éloigne et ça ne part pas ! Le fil s'avère défectueux et après une petite réparation, la mission est accomplie.

Nous redescendons tranquillement et admirons le massif depuis la terrasse du bar du Férial. Nous voyons sortir les copains du Z510 qui nous rejoignent après 17 h ! Dommage pour eux, le bar est fermé.

Kro

IPV 140 : Reconnaissance du gouffre : Séverine, Olivier et Odile.

TPAP : 5 heures.

IPV est le sigle d'un club de spéléo espagnol : Institution Principe de Viana qui prospectait dans la zone au cours des années 1950/1960, balisant les trous en blanc.

Après plusieurs sollicitations ces 2 dernières années, nous allons enfin découvrir le IPV 140, retrouvé au cours d'une prospection en août 2023 par Loïs, Séverine et Odile. La topographie réalisée par le S.C. Rodez en 1989, mentionne que l'IPV140 se terminait par un gros névé et au regard de la fonte des névés souterrains constatés depuis de nombreuses années, la relance de l'exploration de ce gouffre était un objectif intéressant d'autant plus qu'il se situe sur une grosse faille orientée est/ouest. Proche du IPV140, se situe el sima de Betty, un gouffre qui queute à - 383 m dans la zone des Anialarra, exploré par le SC Rodez.

Le chemin d'accès est assez évident et se situe sur le versant sud de l'antenne relais, proche des falaises qui dominent le vallon des Anialarra. Nous passons près du Z510 et du Z123, distants de quelques centaines mètres du IPV140.

L'IPV140 s'annonce comme un gouffre grand et profond à l'écoute des chutes de pierre tombant au fond : au moins 80 m ! La topo nous précise qu'il y a en effet un puits de 100 m environ, ça promet de belles sensations !

Olivier descend la pente herbeuse, une quinzaine de mètres environ permettant d'accéder à l'entrée du gouffre, mais il ne trouve aucun amarrage naturel évident. Il recherche d'autres possibilités quelques

mètres au-dessus du gouffre, mais rien n'est possible. Il tente alors à nouveau l'accès par la pente herbeuse et trouve un amarrage naturel qui lui permet de descendre de quelques mètres dans le puits. Mais il faut se rendre à l'évidence, nous devons y revenir avec du matériel d'équipement pour poursuivre l'exploration.

Séverine et moi prospectons autour de la faille, mais nous trouvons seulement les deux autres trous d'accès mentionnés dans la topo, trop étroits pour nous. Nous y reviendrons avec du matériel, c'est sûr !

Par ailleurs, nous avons eu l'opportunité d'admirer le passage d'un gypaète barbu qui a élu domicile dans ce secteur de montagne.

Odile

Mardi 5 août :

Z 510 :

Equipe 1: Olivier V. et Bébert

Equipe 2 : Fabien, Séverine et Kro

Equipe 3 : Olivier B., Tim

GL 4 : Emma, Vincent, Louise, Blanche, Alex, Romane

Z 111 : Guy, Thierry, Maryse, Philou, Odile

Z 510 : Equipe 1 : Nettoyage de la lucarne au fond du chantier 4 et sa célèbre "lame, versus épée de Damoclès".

TPST : 6 h.

Arrivés sur la vire précédent la lucarne et les derniers puits équipés par Emma quelques jours auparavant, j'apprécie la beauté de ce bel enchaînement. Je reste juste un peu pétrifié en observant la fragilité de la lame qui nous surplombe juste après la lucarne, telle une épée de Damoclès (4 m de haut, soutenue par quelques centimètres de dentelles...). Au moins, nous comprenons tout le sens de notre déplacement. Pendant que Bébert prépare le matériel, je descends plus bas récupérer les dynemas et autres équipements afin de les mettre à l'abri.

Au cours de ma descente et remontée, je prie (moi l'incroyant), Saint Damoclès au cas où ... A peine remonté, je retrouve Bébert, prêt à négocier subtilement son futur combat de gladiateurs. Face à la lame troublante de son adversaire, il choisit le marteau dont toutes les légendes lui reconnaissent sa supériorité. Courageux, il attaque tout d'abord à la tête, jusqu'aux orteils et le monstre s'évanouit dans des rugissements dantesques !

Je vois en un instant Bébert descendre de 10 cm, sans doute posté sur un bloc qui s'affaisse. Confronté par ce premier combat, il élargit la lucarne et ses blocs, juste calés par la glaise. Une fois le travail terminé, je reprends l'équipement précédent sur 20 m au moins, en nettoyant consciencieusement chaque palier. Je prolonge d'une quinzaine de mètres avec une arrivée sur un puits oblique plus étroit, laissant deviner uniquement 10 m plus bas, un fond plat. Je l'équipe d'une première dynema et nous décidons qu'il est temps pour nous de remonter. Un puits parallèle, derrière la dernière déviation, sera également à explorer.

Olivier

Z 510 : Equipe 2 : Perfectionnement de l'équipement du trou.

Remplacement de la corde du premier puits et sécurisation du bloc au milieu de puits où la déviation était fixée. Ajout de déviations. Nous soignons la suite : doublage de points si besoin, ajouts d'amarrages forés abalakof, pose de spits. Que de découvertes techniques pour Séverine et Kro. En super compagnie, c'est ça la vie ! Dans ce Z510, porteur de tant d'espoirs pour la grande histoire.

Kro

Z 510 : Equipe 3 : Calibrage du boyau sur 4 m soient 24 pailles utilisées et des passages à nettoyer. Olivier B.

GL4 : Equipement du GL4

Après 10 minutes de marche d'approche, le Président du club trouve directement le GL4, malgré le buisson qui pousse par-dessus. Vers 12h40, après avoir mangé, Emma, accompagnée de Vincent, commence à équiper. Blanche prend le relais pour équiper la vire à - 140 m environ. Puis Vincent poursuit dans les rappels en dessous de la vire. Vers 17 h, la première équipe commence à remonter sur les 140 m de puits équipés par Emma. Sortie vers 18h30, en laissant l'équipe 2 poursuivre sous terre.

Louise

Z 111 : Recherche du trou

Part : Odile, Maryse, Phil, Thierry, Guy

TPAR : 5 h

Vaine recherche du Z111, dans un secteur situé à 180 m à l'est des coordonnées publiées. On reprend la prospection dans la zone des Z143, Z105, Z123.

Prise de contacts avec 3 botanistes espagnoles qui travaillent sur la réserve à l'aide d'un drone. On finit par aller voir l'entrée de l'IP140, non loin du Z 123, guidés par Odile.

Guy

Z 111 : CR de Philou : Balade sur la zone repérage de plusieurs trous mais pas de Z111 :

Liste des autres trous que nous avons trouvés dans la zone :

Z 175 + Z 143 + Z 513 + tour marqué autour + Zqqc + Z105 + Doline vers panneau + doline sous parc à moutons (trou de 20x20cm avec bon zef soufflant).

Remarques :

Z1qqc petite doline R1 + très étroit par bloc derrière un R5.

UTM30 : X= 679915 Y = 4758070 Z = 1679.

- Doline vers panneau petit CA soufflant

R2 au bord du sentier après le panneau passage descendant vue sur 4 m (2 heures de désob caillou dans bidon pour voir à-4)

UTM30 : X= 679923 Y = 4758035 Z = 1684

Pause devant le Z123 puis fin de balade vers le IPV140 et Z1240 (le Betty) gouffres explorés il y a longtemps puis en 1987, 1989 et 1991 par équipe Boyer et les Gascons. D'après les souvenirs d'Éric : les trous jonctionneraient... mais pour aller au plus profond il passait par le Betty avec un passage étroit sélectif vers -200 et arrêt vers -380m sur étroiture et surtout suite à la découverte de l'AN8.

Rencontre avec 3 espagnoles qui, via un bureau d'étude, étudiaient pour la réserve, l'impact des brebis sur la flore, avec drone géolocalisé... (on leur a filé les coordonnées du président de l'ARSIP).

Philou

Mercredi 06 août

Z 510 : Equipe 1 : Olivier B., Blanche, Louise

Equipe 2 : Emma, Philou, Séverine

GL 4 : Olivier V., Vincent, Odile

Prospection : Fab, Maryse, Romane

Réunion ARSIP : Alex

Visite de la Verna : Tim

Vélo : Kro

Z 510 : Equipe 2 : Visite du puits après le chantier 4.

Olivier B. part rapidement dans le trou avec la volonté de discuter avec l'étroiture du chantier 4. Pour nous, nous allons voir la suite après le chantier 4. Arrivés au chantier, Olivier B. est déjà à l'oeuvre ; on le double et on arrive à la lucarne. La corde mise en main courante fait du tintamarre ; le pied de biche, la cassette et le burin y sont attachés, et ça met de l'ambiance !

On arrive au chantier et on poursuit jusqu'au suivant. Trois lieux sont à explorer : 1 puits à droite, un à gauche et une faille. Emma commence à équiper le puits de gauche, mais il n'y a pas de suite. Emma et moi, nous allons dans la faille, pendant que Philou et Blanche qui nous a rejoint dans l'équipe, vont dans le puits de droite. Après quelques amarrages naturels dont un abalakof réussi, on descend un beau puits, bien propre en forme d'olive et on arrive au fond d'un puits bien plat avec une roche bien dure : pas de suite !

Un renforcement sur la gauche débouche sur un puits remontant : tous les roches et cailloux en provenance du chantier "lucarne" ont fini leur course ici !. On remonte, déçus et on rejoint Philou dans le puits de droite qui est boueux et étroit. En descendant, j'ai une sensation de "déjà vu" : et oui, c'est la même base de puits que la faille ! Cela se rejoint, pas de suite. On remonte tous ensemble, très, très déçus. Louise et Blanche sont déjà sur le retour et en retrouvant Olivier au chantier 4, on le convainc que ce n'est pas utile de continuer à élargir le passage.

Séverine

Rajout de Philou :

Descente de 3 puits d'environ 30m et d'un autre à mi-puits du 3ème qui jonctionne avec le deuxième. Le tout pour arriver dans la même salle ogivale propre mais sans suite.



Dessin Philou

GL 4 : Poursuite de l'équipement après-120 m

TPST : 7 h

Après un décollage tout en douceur, nous atterrisonnons à Pig-Patou Airway (en référence à la bergerie) sans encombre. Les 2 kits nécessaires à la poursuite de notre voyage sont heureusement déjà arrivés à destination la veille à- 100 m environ. Nous suivons Vincent, déjà acclimatés aux coutumes locales. Un seul puits étroit et la suite devient de plus en plus large, avec une tendance à réceptionner énormément d'eau certains jours.. avec un équipement à l'ancienne souvent minimaliste, parfois même un peu dédaigneux des crues.

Vincent améliore tout ce qui peut l'être, avec l'aide non négligeable d'une botte secrète extorquée à Odile pour rajeunir les spits vieillissants : un spray solaire de qualité ! Vous l'avez deviné, il s'agit d'un produit de la Roche Posay !

Merci à notre futur sponsor !

La suite des puits prend des allures de cathédrale où chaque palier nécessite de refaire des vires, moins sujettes aux embruns éventuels ou disons franchement aux cascades. Arrivés au bout des 2 kits, à- 220 m environ, nous rejoignons un départ de méandre large et haut avec un dépôt de carburé sur ses flancs, nécessitant une corde et du rééquipement. Le bas du méandre, plus sportif, se poursuit en mode canyon, avec uniquement ce jour-là des vasques en eau.

La topo du fond des puits nous révèlera qu'une autre séance sera nécessaire pour atteindre les- 330 m. L'heure est pour nous à la remontée qui s'effectue sans souci en 1h45, malgré les plein vides du haut.

Olivier V.

Jeudi 7 août

Z 123 : Guy, Thierry, Bertrand

Z 510 : Bébert, Fab

IPV 140 : Philou, Séverine, Odile, Romane et Emma (repos)

GL 4 : Alex, Vincent, Tim

M 143 : Olivier, Léo (Césame)

Cascade Belabarze : Kro, Maryse, Annick.

Départ d'Olivier B., Blanche et Louise.

Z 123 : Equipement du premier puits P 15 jusqu'à une petite salle par l'équipe de seniors motivés.

TPST 4 h

La veille, Guy s'engage courageusement dans le rétrécissement vers la suite du réseau, encouragés par Thierry et Bertrand qui ont fait un refus d'obstacle. Nous décidons de revenir le jour suivant avec du matériel d'équipement et d'agrandissement. Et là, l'étrouiture n'a pas résisté. Equipement du puits suivant, P17 dans les règles de la FFS. La fin sera plus chaotique, "à l'arrache". Guy entrevoit une suite potentielle, à suivre donc.

Thierry

IPV 140 : Equipement du trou

Part : Emma, Romane, Séverine, Odile, Phil.

TPST : 4h pour Phil et Odile, 1 h pour Séverine et Romane.

IPV 140 : Début de l'équipement de ce grand gouffre.

Je démarre.... Y'a de l'ambiance !

Je récapitule : Kit encordé ; la 60 orange, la 80 en 8mm ; Perfo, mèche, spit, marteau.

Je démarre : 2 AF dans la doline : Tête de puits ... gros bloc qui bouge (voir vidéo sans le son, ça fait moins peur...)

2 AF bon ça descend. Il faut mettre une dev... ici ? là ? plus bas ? Mais le bloc raisonne encore...

Bon enfin le hilti a encore tourné et la dev est installée. Je commence la descente dans le vrai puits... ça ne frotte pas.

Là on arrive à ce qui pourrait être la véritable « tête de puits ». Faut que j'installe un bel Y ... Là un AF, mais sur l'autre paroi rien... Il faut que je mette 1 spit.

Bon faut changer de mèche sur le perfo pour mettre la mèche de 12 spécial spit inox qui est dans la trousse sous les gants dans une chambre à air... ça

m'occupe... Bon mèche changée, trou percée. Maintenant reste à trouver le spit avec le boulon à frapper... Bordel j'aurai dû mieux préparer le matos...

Remarque : 10 mètres en dessous un départ (à gauche regardant en haut) avec un beau puits parallèle à descendre (prévoir une brave corde avec départ sur amarrage en place, puis vire, puis)

Bref le puits s'agrandit vraiment, la paroi s'éloigne...

Je déroule ce qu'il me reste de corde mais je vois bien que cela sera très insuffisant. Romane me descend le kit avec la 80, change l'accu de son casque pendant que je poursuis la descente. 20-30 mètres en dessous, en pendulant je touche la paroi,, je coince un genou dans un petit méandre de paroi... Je commence par mettre un spit. Nickel j'ai gardé la mèche à spit sur le perfo ! Bon pour retrouver le spit même galère sauf que là, je suis moins confort...

Bref enfin longé au maillon, c'est plus simple pour changer de mèche et forer l'AF... On a moins tendance à rejoindre le milieu du puits.

Bon encore un jet d'une vingtaine de mètres, c'est toujours grand ; je pendule un peu pour retrouver une paroi, deux AF et encore un jet d'une vingtaine de mètres. Le puits continue ... il faut que je remette un point. Deux autres AF et je sens que l'accu faiblit... On finira comme ça une quarantaine de mètres après on stoppe sur un éboulis très incliné où les blocs filent encore une vingtaine de mètres en dessous. Bon il reste 20 mètres de 8 mm en bas, mais plus d'accu pour mettre un AF. Je coince une dynéma. Odile me rejoint, on nettoie encore un peu. Puis on remonte.

Il faudrait équiper une vire d'un 6-8 mètres, puis prévoir une corde pour la suite.

Philou

IPV 140 : Equipement et descente dans le gouffre.

Nous repartons à l'IPV 140 avec tout l'équipement nécessaire pour descendre le trou. Philou équipe la pente herbeuse en main courante et commence à aménager la descente. A droite de la paroi, une lame semble être branlante et Philou l'enlève sans trop de difficultés, tombant avec fracas au fond du trou ; et là, nous réalisons la grandeur de ce gouffre qui a fait exploser en mille morceaux la roche à une profondeur qui dépasse les- 100, accentué par un bruit de dingue ! La descente va être sportive et sensationnelle, le compteur émotion est en route pour Philou, mais également pour les co-équipières, à priori prêtes à l'accompagner dans la descente.

Philou se motive, soutenu par ses co-équipières dont Romane qui va lui apporter une corde à- 20 m ! Une fois Romane remontée, je descends et rejoins Philou à- 50 m environ où le puits s'élargit et nous dévoile sa grandeur presque insoudable ! Séverine me suit et descend une trentaine de mètres, mais au bout de quelque temps, elle préfère remonter, embarquée par des sensations trop fortes.

En effet, l'ambiance est dantesque et nous n'arrivons pas à voir le fond du puits malgré le faisceau puissant de nos lampes. Philou se concentre, poursuit l'équipement avec de multiples amarrages forés et arrive enfin à un palier qui devait correspondre à l'emplacement du névé à- 100 m environ. Je le rejoins et nous essayons de nous mettre à l'abri derrière un gros bloc. Le sol est constitué par un gros éboulis chargé de terre et de petits cailloux qui se jettent dans le vide. Il resterait encore une vingtaine de mètres à faire avant d'arriver à la base du puits. Pour continuer, nous devons faire une vire afin de nous décaler et nous protéger des chutes de cailloux très instables sur le palier. Philou n'a plus d'accu pour poursuivre le forage des amarrages et personne ne souhaite nous apporter un nouvel accu pour le perfo.

Nous remontons le grand puits et nous constatons que les 20 derniers mètres de la sortie du puits sont assez péteux : les cailloux sur les parois ont une silhouette gélinfractée et ne demandent qu'à tomber. Les appuis sont à éviter ainsi que les contacts avec les kits au risque d'envoyer des cailloux.

Malgré tout, nous sommes très contents de notre descente et nous avons hâte d'y revenir pour découvrir la suite.

Odile

GL 4 : Equipement au fonds du GL4.

TPST : 10 h

Nous rentrons sous terre assez tôt : midi !

Nous filons sur ce superbe équipement d'Emma, Blanche et Vincent.. Faut avouer que ce n'est pas facile 40 ans après les autres ! Nous rejoignons le méandre à -220 m pour attaquer la suite avec le matos des Dolos ! Et là, j'ai peur ... le matos doit bien ressortir de ce trou ! Bref, Timothée attaque une main courante que chacun veut installer où il veut. Nous trouvons une solution commune. J'enquille vers la suite et malgré le peu d'infos, la préparation de l'équipement n'est pas si mal ! Certains se caillent, Alex et Tim, tandis que Vincent avance tranquillement, en mode équipement sportif. Nous

finissons par toucher le fond à- 330m et là, la gazelle des Tritons s'enfuit dans le méandre ! "Alex, Alex, Alex Pont ". Pas de réponse. Vincent part à sa recherche et Tim remonte. Finalement, je le retrouve et nous rejoignons les grandes galeries du Lonné Peyret.

On reprend la montée tranquillement, tranquillement ! Tim fait de la dépollution et Alex est solidaire et finit le boulot dans le P120. Je ressors le perfo du Césame en me disant que je peux le garder pour les Dolos. Alex bouche le trou pendant 10 minutes dans une étroiture proche de l'entrée et nous sortons à 22 h. Les patous nous accompagnent jusqu'à la voiture.

Vincent

M 413 : Inspection des cordes suite à des chutes de pierre jusqu'à- 90 m.

TPST : 1h30

En milieu d'après-midi, Kro relaie un message de Mathilde, évoquant une chute de pierres et glissement de névés vers- 60 m, avec notamment Thaïs, blessée légèrement à la main ; toute l'équipe est suffisamment choquée pour ne pas envisager une visite des cordes en contrebas avant la remontée de l'équipe bivouac dans la nuit.

Étant seul au camping en mode repos, je monte à la station où Mathilde me récupère avec 2 nouveaux arrivants à leur camp : Mathieu et Léo, pour rejoindre la Tête Sauvage en Duster.

Arrivés à la cabane, nous faisons un petit débriefing qui confirme l'évolution de certaines poches de neige, peu profondes - 30 m de l'entrée du M 413, alimentant les névés en dessous et surprenant dans des secteurs apparemment déjà drainés.

Le soutien des spéléos d'Isaba, par ma présence, auprès de l'équipe de Baticoch, apparaît fort apprécié et tout à fait adapté.

Avec Léo, nous rejoignons le 413, guidé par Bastien et nous commençons la descente. Arrivés au premier fractionnement à - 5 m, j'entends une première résonance qui se prolonge sur plusieurs secondes : en fait, il s'agit d'un éboulement de neige et de cailloux, comme celui qui a dû toucher Thaïs. Puis un deuxième, plus bref. Nous voilà avertis, ce qui redoublera notre attention. Reste à repérer les secteurs sûres et ceux qui ne le sont plus.

Descendant le premier, je redécouvre le trou, 10 ans après ma dernière visite. C'est un nouveau trou, très sec les 30 premiers mètres, puis surplombant un premier névé ; il s'avère relativement sécurisable

encore, en se rapprochant de la paroi rocheuse. La suite entre la lucarne et l'étroiture à- 90 m, apparaît plus délicate, notamment juste avant l'étroiture où un névé arrive comme un toboggan et fait suite à une accumulation de neige suspendue 20 m plus haut.

Léo passe l'étroiture ponctuelle mais coriace, pour voir au moins les têtes de puits suivantes : rien de gênant. Inutile d'aller plus loin pour l'instant, nous reprenons aussi prudemment que possible le chemin du retour, observant les gros blocs de neige et de glace nous côtoyant.

Nous rejoignons de nuit la cabane sous un ciel généreusement éclairé par la lune, avec un bel accueil autour d'un bon plat, pour finir cette belle journée "Partagée".

Olivier

Vendredi 8 août

IPV 140 : Bébert, Philou, Séverine, Annick

Baticoch : Guy, Thierry, Alex, Fab, Maryse, Vincent, Tim, Odile, Kro

Baignade : Romane, Emma, Olivier

Isaba : Bertrand

IPV 140 : Equipement de la vire Banzaï sous le bloc house

Part : Beb, Phil

TPST : 4h

Philou et Bébert descendent dans le puits jusqu'au palier et équipent la vire. Bébert perce et noue, Philou assiste et passe le matos. A la descente, elle passe bien et on ajustera les tensions à la remontée.. Au fond, je remonte en haut du P25 le kit et la corde de 60 m que l'on n'a pas coupé. On atteint le fond : l'éboulis du sablier qui bute sur le pincement de deux parois dans la fracture. Les cailloux font un bruit sympa en dessous. Il faudrait faire une séance désob pour y voir plus clair. Quelques gros blocs seront à négocier. Pour la désob, il faut prévoir une petite corde pourrie et 3 dynema, perfo.

La topo doit permettre d'orienter la fracture finale qui semble changer de direction.

Vers 19h30, on récupère Séverine et Annick au bar pour attaquer l'apéro au camping.

Philou

Baticoch : Visite de courtoisie

Après l'épreuve du jour précédent, nous allons à Baticotch pour apprécier le moral des troupes et voir les aménagements de la cabane. Nous empruntons le GR10 sous un soleil ardent où Fab en profite pour nous expliquer les différentes zones de prospection espagnoles que nous admirons le long du chemin. Il y a encore beaucoup de choses à faire dans ces lapiaz découpés et arborés et tellement sauvages !

Quelques vautours fauves tournoient autour de l'Arlas, haut lieu de prédilection pour ces grands nettoyeurs !

Arrivés à la cabane, Mathilde et Malo nous accueillent chaleureusement, garants de l'accueil légendaire de ce lieu mythique. Ils nous racontent l'épopée de l'équipe du M413 et nous remercient du soutien moral que nous leur avons apporté.

Nous avons rencontré les spéléos du camp de Baticotch dont certains aménageaient le coin frigo. Au même moment, sont passés à la cabane : Jean-Max, puis Chapart, sa fille Marie et son compagnon, ainsi que Denis Gibelin et Maxime Gibelin. Décidément. Beaucoup de monde avait la même idée ce jour-là !

Redescente dans l'après-midi sous un ciel menaçant et halte au Teïde.

Odile

Samedi 9 août

AG de l'ARSIP

A l'AG sont présents : Alex, Fabien, Thierry, Guy, Emma, Romane, Olivier, Odile, Bébert, Philou, Stéph, Malo, Mathilde.

Alex élu Président de l'ARSIP, Fabien, secrétaire de l'ARSIP, Mathilde et Stéphane élus au CA.



Au Teïde à midi : Ceux de l'AG et Bertrand, Annick, Maryse, Vincent, Kro, Séverine, Raph.

Rassemblement de l'ARSIP au Braca dans l'après-midi.



Garbure en soirée au Braca : Bébert, Philou, Olivier, Odile, Alex.

Séverine part dans l'après-midi en rando sur le lapiaz et rejoint Annick et Bertrand à l'IPV 140.

Départ de Fab, Maryse, Vincent, Kro et Tim.



Dimanche 10 août

GL 4 : Equipe 1 : Olivier, Emma, Bébert

Equipe 2 : Philou, Séverine, Odile

Z 123 : Guy, Thierry, Bertrand

Cabane Quéfellec : Alex, Romane

Camp : Annick

Arrivée d'Axel en fin de journée

GL4 : Equipe 1 du fond, dénommée "la silencieuse"
: Topo du fond jusqu'au méandre à- 220 m.

TPST : 8 h

A 10h30, nous plongeons jusqu'au fond du GL4, déjà équipé jusqu'à la base des puits. Arrivés rapidement au bout des cordes, nous entamons le méandre plus facile à parcourir 3 m au-dessus du fond. Un méandre plutôt aisé en largeur, mais nécessitant parfois opposition des pieds et des coudes, avec quelques passages patinés et lustrés démontrant les moultes passages de nos illustres prédécesseurs. Au bout de 300 m, nous sortons du méandre et rejoignons de grandes galeries parcourues par une belle rivière. Nous pouvons alors reprendre notre cheminement dans l'autre sens pour topographier en espérant retrouver le point topo final de l'équipe des Parisiens (avec Marina) que nous n'avons pas repéré à l'aller !

Faute de le retrouver, nous choisissons de démarrer la topo du méandre lorsque celui-ci devient plus étroit et qu'il opère un crochet relativement significatif. Bébert sort sa tablette et nous voilà partis , Emma en avant-poste et moi, au disto, balayant à qui mieux mieux les parois.

Finalement, le méandre se parcourt ainsi relativement vite. A la base des puits, nous prolongeons de quelques visées le méandre amont. Et dans les puits, je passe le relais du disto à Emma et entame la remontée, en espérant jonctionner avec l'autre équipe topo venant à notre rencontre.

A mi-puits, nous entendons les clamours de l'autre équipe dont Séverine. La jonction semble quasiment acquise. Nous finaliserons d'ailleurs en symbiose en posant notre visée 36 sur leur 35ème visée.

Olivier

GL 4 Equipe 2 : Topo du GL4 de la surface à- 220 m.

TPST 5 h

A midi, nous entamons la descente sous un soleil ardent et très chaud, Séverine avec la tablette, Philou avec le disto et moi en avant-poste, avec le vernis à ongles destiné à marquer les points de visées. Nous avons apprécié de nous engouffrer dans le trou et d'être dans la fraîcheur tant recherchée en ce moment ! Rapidement, nous sommes efficaces dans le déroulé de la topo car il faut l'avouer nous avons fait plusieurs essais à l'extérieur !

Les puits s'enchaînent et nous arrivons au méandre, lieu de jonction avec l'autre équipe. Nous observons sur le versant gauche du méandre un remplissage important et très ancien, témoignant de la puissance

des crues il y a fort longtemps. Nous réalisons plusieurs photos pour immortaliser cette curiosité géologique à plus de 200 m de profondeur.

Nous entendons l'équipe 1 remonter du fond et Séverine descend une vingtaine de mètres pour les rejoindre et retrouver sa fille Emma...Philou et moi remontons les puits et ressortons vers 17h30. Romane nous attend, seule, et nous raconte la journée dépollution de la cabane Quéfellec par une équipe de 20 personnes. Nous-même envisageons de remonter les câbles et fils électriques qui traînent dans le GL4 lors du déséquipement.

Odile

GL 4 : Equipe 2 Suite :: La jonction topo a été réalisée au niveau du beau remplissage avec galets décimétriques empilés surmontés d'un remplissage plus fin (voir photo).

A cet endroit on peut observer des morphologies témoignant de phases de creusement diachroniques. Les morphologies témoignent d'au moins 4 phases de fonctionnement du karst.

Philou

Z 123 : Déséquipement du trou.

TPST : 2h30

Thierry rééquipe le P 17 en supprimant une déviation, remplacée par un goujon, le premier de sa carrière spéléo ! La diaclase vue précédemment (suite potentielle dans le CR du 07 août), retombe dans la partie déjà connue. On déséquipe le trou.

Guy

Lundi 11 août

Z 510 : Equipe 1 : Séverine, Axel, Emma, Alex,

Equipe 2 : Guy, Thierry, Odile

IPV 140 : Philou, Bébert, Romane

Camp : Annick, Olivier, Bertrand

Arrivée de Pierre et Caro en soirée

Départ d'Annick et Bertrand en soirée

Z 510 : Equipe 1 : Déséquipement

Découverte du trou pour Axel. Alex nous suit pour voir le fond et se faire un avis. Après une rapide descente, on explique les 3 puits explorés précédemment. Après quelques réflexions, on

commence à déséquiper . Alex remonte le premier et passe une lucarne. On le rejoint à la vire et Alex trouve qu'il y a du courant d'air dans la lucarne et que ce n'est pas normal qu'il n'y ait pas de suite. Il voudrait remonter les puits après la lucarne pour vérifier qu'il n'y a pas un puits parallèle plus loin. Au final, on ne déséquipe plus et on met le trou en hivernage :

- Récupération des mousquetons de déviations
- Déséquipement de la lucarne
- Remontée du perfo, cassette, burin
- Suppression de la corde d'entrée.

Près de l'entrée, l'œuf de chocard posé dans le nid est toujours là, nous avons été précautionneux lors des multiples passages dans le trou !

Séverine

Z 510 : Equipe 2 , dite "équipe surprise" : soutien au déséquipement

On devait rejoindre l'équipe 1 à- 180 avec de gros kits, mais finalement, nous les retrouvons à- 80 m avec la clameur d'Alex qui répète en boucle que le trou ne sera pas déséquipé. On récupère quelques bricoles et on ressort.

Guy

IPV 140 : Objectif : attaquer la désob de l'étroiture du sablier au fond.

Part : Romane, Beb, Phil

- Protocole 1 : Perfo mèche de 18 puis « Eclateurs », puis perfo mèche de 10 puis dynéma et traction sur palan...
- Protocole 2 : L'équipier au fond passe le bloc à l'équipier intermédiaire qui passe le bloc à l'équipier au-dessus qui le stocke à la base de l'éboulis du sablier...
- Protocole 3 : on remplit un kit à moitié puis traction vers le haut...

Bref, accompagnés par le chant du perfo, au rythme des coups de cassette, l'étroiture du sablier s'élargit. Cela mérite une autre séance avant le déséquipement.

Courant d'air et les cailloux tombent sur 4 ou 5 mètres plus bas

Reste au fond : 3 dynémas pour traction d'éventuels gros blocs...

Enfin le maillon est installé, je me longe
De quel côté ça peut aller... c'est comme la tartine...
Philou

Mardi 12 août

GL 4 : Equipe 1 : Axel, Séverine, Olivier

Equipe 2 : Emma, Odile, Alex, Pierre

Hélico : Thierry, Guy

Départ de Romane et Philou

Repos : Bébert

GL 4 : Equipe 1 : déséquipement du trou à partir du fond

Réveil à 7h30, ça pique après une semaine de réveil naturel. Après une préparation efficace, on file au GL4 et on entre dans le trou vers 10h15. Après une descente rapide, on arrive au méandre 1 heure après notre entrée. Olivier est notre guide et nous emmène jusqu'au bas du GL 102. Nous sommes ravis, le méandre passe bien mais je sens que des bleus vont apparaître aux coudes et aux genoux dès demain. La rivière est toujours aussi belle. Vers 13h, nous entreprenons la remontée, Olivier en tête pendant que nous cassons la croûte, Axel et moi. Je prends le début du déséquipement, Axel quant à lui remonte le câble téléphonique qui est dans le méandre.

Vers 15 h, l'équipe 2 nous rejoint. Emma prend le relais du déséquipement et tout le monde remonte progressivement les kits de cordes, de fils et de câbles électriques.

Sortie entre 17h30 et 18h30, avec 2 kits de déchets remontés en surface !

Séverine

GL 4 : Equipe 2 : suite du déséquipement du trou avec jonction à- 100

Descente dans le trou vers 14h45 pour rejoindre l'équipe 1 à environ- 100 m. Dans les grands puits, nous retrouvons Olivier et Axel qui remontent les kits du fond bien chargés. Alex et Pierre les relaient, Olivier poursuit la remontée et Axel prend un deuxième kit tandis qu'Emma et Odile descendant plus bas pour en récupérer d'autres. Séverine a déséquipé la partie du fond de trou et passe le relais à Emma tout en restant avec nous, pour récupérer d'autres kits. En effet, les kits sont nombreux car nous avons décidé de remonter les câbles et fils

électriques des années 70 et il en reste encore dans la cavité. Toutefois, une bonne partie a été dépolluée et redonne une belle allure à ce gouffre magnifique !

Sortie vers 18h30 sous un ciel bien menaçant.

Odile

Z 513 : l'Hélico Thierry, Guy

TPST : 4 h 30

Début du chantier à 10 h 30 : on commence par remonter les cailloux du palier à - 3 m. Un élargissement est effectué un peu plus bas pour faciliter le passage et le manège commence : remonter les cailloux d'un palier à l'autre. Un nouvel élargissement pour élargir le fond du chantier et il est 13h, parfait pour un court pique-nique. Reprise en continuant sur le même schéma : cassage et remontée des cailloux. Fin du chantier à 15 h.

2 trous sont en attente : 1*300 côté gauche et 1*400 côté droit, de l'autre côté de la diaclase.

Guy

Mercredi 13 août

Hélico : Alex, Bébert

IPV 140 : Axel, Pierre

Lavage de cordes et matos : Guy, Thierry, Odile

Rando : Séverine, Emma

Repos : Olivier, Caro

Départ de Thierry dans l'après-midi

Rando : Baticoch

On mange avec Mathilde, Yohan et Mathieu. Après une séance de yoga accro et un portage d'eau de la Tête Sauvage au camp, on part avec Mathilde au sommet de l'Arlas. Sous la pluie, Emma et moi rentrons sous la pluie au col de la PSM pendant que Mathilde revient au camp.

Séverine

Jeudi 14 août

Canyon : Alex, Séverine, Axel, Guy, Bébert, Emma

Rando Pic d'Anie : Pierre, Caro

Rando la Table des 3 Rois : Olivier, Odile

Canyon Jordan et Arrako

Participants : Axel, Bertrand Hamm, Guy, Emma, Alex et Séverine

Après le lavage des cordes de GL4, nous allons repérer la fin du canyon. Au vue du niveau d'eau et de la chaleur, nous décidons de ne pas prendre les néoprènes. Nous avons bien fait ! Le départ a lieu avec le restaurant Venta de Juan Pito. La première partie, barranco Jordan, est complètement sèche avant de rejoindre le barranco Arrako où un filet d'eau s'écoule. 3 vasques d'eau limpides et peuplées de têtards frétilants nous rafraîchissent sans nous glacer. Heureusement car ils sont incontournables ! La cascade Arrako finalise la partie intéressante du canyon. Le reste est encombré d'arbres morts rendant la progression plus difficile.

Séverine

Table des 3 Rois

Départ du refuge de Belagua, à 8 heures sous un soleil déjà bien chaud.

TPAR 14 h : D+ 1500m, 26 km

Belle rando, très longue, traversant de magnifiques lapiaz verdoyants particulièrement sauvages et où à une certaine altitude, le paysage devient de plus en plus minéral et grandiose. Nous sommes passés au camp spéléo espagnol du BU 56 où nous avons rencontré 2 spéléos belges (le club suspendu) qui auraient réalisé 2 km de première dans le réseau !

L'ascension finale du sommet est une large vire cheminant le long des failles sur les 100 derniers mètres de dénivelé où l'ambiance est panoramique et vertigineuse. Au sommet, plusieurs stèles religieuses nous rappellent le caractère spirituel de ce site.

La journée fut longue, mais surtout très chaude et notre arrivée à 22 h au refuge de Belagua a été très appréciée par une douce fraîcheur et sous un ciel étoilé.

Odile

Vendredi 15 août

IPV 140 : Pierre et Axel : Déséquipement du trou

Baticoch : Alex, Séverine, Emma

Repos : Caro, Olivier, Odile

Démontage de camp et départ de Guy et Bébert

En soirée, après le lavage des cordes, visite des jeunes de Baticoch : Malo, Maxime et Emeric



Samedi 16 août

Fin de camp.

Camp Baticoch 2025

Participants :

Taupes Grotteuses : Raphaël (Raph),

Taupes Grotteuses & Poitevins : Johann (Yo), Stephane (Steph)

Cesame : Bastien, Janet, Malo, Matthieu, Mathilde (Math), Pierre, Thaïs (Tata), Léo

SCA : Juliette (Jul)

Darbouns et CAF Digne : Sylvain

Escandaou : Camille, Emeric, Maxime (Max)

Escandaou et Speleolus : Benoît

Escandaou et CAF Digne : Arya

GSBM : Alexandra (Alex)

GSA : Alex, Louis

Poitevins : Marc-Henry

Mathieu



Résumé du camp

Jour	Titre	Équipes
Samedi 2 août	Arrivée	Yo, Raph
Dimanche 3 août	Arrivée	Jul, Malo, Pierre, Thaïs, Math, Steph
Lundi 4 août	M413 équipement	Malo, Pierre, Thaïs, Juliette (6h)
	Arrivée	Janet
Mardi 5 août	M413 équipement	Janet, Pierre, Jul, Thaïs, Malo, Math (5 à 8h)
	L5 désob + portage	Yo, Raph
	L5 rééquipement	Steph
Mercredi 6 août	M413 install bivouac	Jul, Janet, Pierre, Malo (2j)
	L5 desob	Yo, Raph, Steph (3j)
Jeudi 7 août	M413 rééquipement	Thaïs, Math (2h)
	Arrivée	Léo, Matthieu
	M413 verif des puits	Léo, Olivier (camp Isaba)
Vendredi 8 août	Arrivée	Arya, Sylvain
Samedi 9 août	AG ARSIP	Malo, Math, Steph
	Départ	Jul, Pierre, Thaïs, Matthieu
	CR explo ARSIP	Tout le monde
	Arrivée	Alex, Louis
Dimanche 10 août	M413 rééquipement + repérage salle Nine	Arya, Sylvain, Alex, Louis (6h)
	L5 desob	Yo (2 jours), Léo (14h), Mathieu (14h)
	L5 topo	Janet (24h), Raph (2j)
	Arrivée	Camille, Max, Alex, Benoît, Emeric
Lundi 11 août	L5 desob	Steph (2j), Louis (1j), Malo (2j), Alex (1j)
	Départ	Léo
Mardi 12 août	M413 équipement en fixe + inventaire bivouac	Camille, Benoît, Arya, Max, Emeric, Sylvain, Alex
Mercredi 13 août	Départ	Yo, Mathieu, Alex, Louis
Jeudi 14 août		
Vendredi 15 août	M413 fin désequipement	Math, Camille
	L5 fin topo	Steph, Arya, Benoît
Samedi 16 août	Départ	Camille, Benoît, Arya, Max, Emeric, Sylvain, Alex, Malo, Mathilde
	Trou Pic Anie	Steph

Compte-rendu journalier- Baticoch

Compte-rendu d'Arya du camp avec des photos sympas : <https://scpa-escandaou.com/2025/08/camp-des-partages-psm-2025-ou-la-yum-yum-party.html>

Samedi 2 août

Arrivé de Yo :

L'angoisse d'un burn out prématuré se résorbe rapidement grâce aux camarades du Cesame, qui répondent présent à l'appel pour assurer les courses de vivres.

J'ai reçu un appel de Denis et Alex : plus de gaz, une malle de viatiques complètement ravagé par les rongeurs, l'ouverture de la cabane sera plus exigeante que d'ordinaire.

J'ai un plan de route :

Fromage de brebis bio dans l'ambiance musicale de là à la ferme Casbonne, Gaz négocié avec remise de consigne ultérieurement à Intermarché Aramits, salutation au fabuleux maire d'Arette en évitant le traquenard de l'apéro car la journée va être longue, remplissage d'un stock conséquent d'eau, dans notre hangar privé (Arette City).

Je passe au Braca avec l'espoir d'y trouver Mickey, le grand chef d'orchestre des milles explorations de la PSM qui nous a récoltés de belles autorisations pour l'accès aux pistes de la station par lesquelles nous circulons.

L'homme est là accompagné de Serge Puisais, l'occasion de parfaire mon ignorance tenace quant aux enjeux du réseau.

Cela fait deux ans que nous échouons à ramener la cartographie de nos explorations récentes sur le L5 (tablette cassée, dérive...) et si.... : « jamais 2 sans 3 », nous n'aurons un passe-droit qu'à condition de jonctionner avec le M413.

Il est plus simple de promettre la topo que la jonction bien que deux années consécutives celle-ci n'ait pu revoir la surface pour cause de malédiction électromécanique.

Mickey attend surtout l'aval et croit fort dans les Dents de la Pierre pour rejoindre la rivière du M413, et shunter le Ramping du troisième type.

Denis et Alexis me remettent généreusement les clefs de la cabane en me préparant au carnage (pas de tension particulière à déplorer). Je paye ma cotisation en direct, en gage de diplomatie.

Je croise Raphaël de retour d'exploration avec les Belges sur Anialarra au volant de sa super polo 2 roues motrices dont il fait un 4x4 audacieux, mais apparemment maîtrisé.

On se retrouvera plus tard à la tête, Sauvage.

Portage eau gaz Tête sauvage Boticoch...

Plus loin les Belges (Fritz, Paul, Annette) qui sont proches d'une nouvelle jonction en passage accéléré vers Anialarra (-1000).

Je prends des nouvelles de leur collaboration avec notre hyperactif préféré : ceux-ci me confirment qu'à ses côtés : ils ne se sont pas ennuyés, ils ont bien rigolé et sont également heureux de retrouver un peu de calme.

La cabane dépasse mes plus sombres cauchemars : une horde de joyeux rongeurs fait bombarde durant des mois et pas un endroit n'a été épargné par leur déjections. Je me trouve inspiré d'avoir acheté un spray à la javel !

Il me faut 4h pour venir à bout de l'évacuation de filante et de la javellisation de la vaisselle.

Tous mes faits et gestes sont observés et commentés par 5 magnifiques vaches curieuses et assoiffées de javel. Je dois les chasser pour les sauver de l'empoisonnement.

Retour à la Tête sauvage synchrone avec Raph, on s'est mal compris nous avons trois tomme de fromage, il va falloir être fort. Mais quand même... Si on s'allonge au soleil après ça, verra-t-on couler du fromage par nos narines ?

Remerciements :

Un grand merci à Camille Mavris pour son super tableur excel qui fait les menus et la liste de course, Mathilde Hamm pour avoir répondu présent à l'appel à l'aide, merci à Malo pour son assistance dispatching, Juliette, Pierre et les Lyonnais pour leur courses, Steph pour ses valeureuses courses bio.

Yo

La Verna : Pierre, JUL et Thaïs

TPST : 3h

Après avoir fait la première session de courses pour Baticoch le matin on profite du temps libre qu'on a pour aller visiter la Verna avec JUL l'immense guide !

Objectif galerie Aranzadi.

Une découverte de la salle pour Thaïs et moi ! Le volume est vraiment à couper le souffle (sans blague ...) on n'arrive vraiment pas à en prendre conscience. On fait rapidement l'aller-retour à la galerie, JUL nous raconte tout ce qu'elle peut sur la cavité.

Une rapide sortie mais qui donne très envie de faire la traversée Tête Sauvage et d'aller voir les autres réseaux du massif, ça tombe bien ...

Pierre

Dimanche 3 août

Arrivée des premières forces vives : Juliette, Taïs, Pierre.

Portages, bricolages et montages de camp.

Arrivée dans l'après-midi du complément des forces : Mathilde, Malo.

Yo



Lundi 4 août

M413 équipement : Pierre, Thaïs, Jul, Malo

TPST 3h

Objectif : équiper le plus possible en espérant ne pas tomber dans le puits borgne

14h30 rentrée sous terre pour moi, ça part sur l'équipement. Il y a plein de mono-points et des spits tout rouillés... CACA MOU ! Un peu en galère sur le début mais Malo est un excellent soutien mental et un très bon conseiller. On déroule doucement la corde en cherchant les points entre la neige (qu'on trouve à -60) et les parois calcaires. 17h30, toujours pas de Thaïs et Pierre qui sont censés nous suivre. J'ai bien joué dans la neige, un peu mouillée, on a plus de matos alors on décide de remonter. Et c'est là que Thaïs arrive. Pierre prend la suite avec le perfo et on remonte avec Malo. Petit souci de sangle de pantin pour Malo. Dehors on sèche, on discute, et on réfléchit à améliorer l'équipement qu'on vient de poser. 19h30 Tata nous rejoint, Pierre est toujours en bas. Il ressort vers 20h15, parfait, on est dans le timing. Là où on s'était retrouvé, j'avais pris la mauvaise voie, préférant le pan incliné descendant à l'étroiture verticale entre deux parois. Pierre a fini par y aller, ne trouvant pas de point dans la voie que j'avais commencé à emprunter. Derrière ce passage, Pierre a pu dérouler pas mal de cordes dans de beaux volumes verticaux mais a dû s'arrêter faute de temps ! On y retourne demain, la marche retour est sublime avec un gros coucher de soleil sur le Pic d'Anie 😊

Jul



Objectif pour cette première sortie au M413, équiper les puits le plus loin possible et notamment s'assurer de trouver le passage vers le fond. JUL équipe avec Malo, Thaïs et moi on reste à l'extérieur quelque temps en attendant. Au bout d'un moment, on se décide à les rejoindre.

On les trouve en train de nous attendre, ils décident de remonter car JUL a pris froid en cherchant la suite dans la neige. Je prends la suite de l'équipement et vais voir un des deux départs qu'ils suspectent être la suite. J'y passe quelque temps mais ne trouve rien et passe à l'autre possibilité.

Je passe une étroiture horizontale et tombe directement dans un énorme puits déjà équipé, je

pose mes cordes et descend d'environ 70/80m dans les puits.

Au bout d'un moment, n'ayant pas l'heure et étant seul depuis un temps inconnu, je décide de sortir.

Je rejoins les autres dehors à 20h. En discutant avec Malo on a plus ou moins la certitude d'avoir passé le point pénible et d'être sur la bonne voie pour le fond.

Pierre



Portage M413 et surface : Mathilde et Bastien

Le matin on fait l'inventaire du matos pour le Césame et on fait les kits. La fiche d'équipement qu'on a date pas mal alors on prend pas mal de marge. Départ 12h30 de Baticoch, pas hyper confiants sur la marche d'approche. Alex nous envoie un GPX donc on peut au moins vérifier qu'on est dans la bonne direction. Bon on fait attention, on fait marcher notre mémoire avec Bastien et Malo et on s'en sort facilement ! On arrive devant le trou vers 13h30. On mange, on crame, Ju s'équipe et rentre dans le trou à 14h30, Malo suit une petite demi-heure derrière. Pierre va faire caca. Le drone de Jean-Max ne passe pas loin de nous. Ensuite on se met à chercher un potentiel spot qu'on pourrait ombrager avec une bâche. On laisse les kits perso des 4 explorateurs en haut, si besoin de nous au L5 on a le mien à la cabane et celui de Janet qui arrive dans l'aprem. Il devait être autour de 16h quand Raph nous appelle, on redescend doucement avec Bastien en faisant une trace GPS sur Visio Rando. Elle est pas tip top nickel mais grossio merdo on est pas mal !

En rentrant, Janet accompagnée de Philou sont arrivés. Janet, Yo et Steph s'attaquent à l'aménagement de la Glacière. Bastien part courir sur le Pic d'Arlas. Philou me refait un point sur la topo du 413. Denis et Alexis passent en sortant de leur trou. Il nous fait un point sur les amonts et ce qu'il y a à voir. Il serait motivé de nous y emmener ! Steph nous rejoint et me montre les points à voir en aval avec les compléments de Philou. Bastien revient, il a couru 30 minutes et il est content.

Une fois l'équipe 413 revenue, vers 21h30, on mange et on fait le point sur le planning qu'on peut tenter le reste de la semaine. On se dit fin d'équipement demain et pointe au bivouac mardi pour le remettre en place. De base on pensait commencer le rééquipement du fixe en allant jusqu'au bivouac mais finalement Steph a parcouru la plupart de ces cordes et les a trouvées praticables.

Math



Surface, travail glacière et poème :

CESAME ouvre moi (inspiré par les 2 premiers jours de camp en collaboration avec Cesame dreamTeam):

Vous !

Vous êtes le miroir de mes rêves d'enfant seul

L'oiseau bruyant perché sur le linceul

Un cri d'espoir, de joie qui perce mes tympans

Qui anime et appelle ! Soleil à l'horizon !!

Vous êtes cette falaise qu'il faut apprendre à lire

Mille prises à déchiffrer pour savoir y danser

Seul au milieu du vide j'entends l'oiseau maudire

Le nous est un poème né pour être apprivoisé

En nous parfois on se perd et s'enfuit sans mots dire

Lâcher prise, chuter, voler....

Tu m'as ratrapé !

Moue ! Laisse-moi descendre t'embrasser !

Les WC suspendu 40 mètres au-dessus du trou grillagé proche de la Tête Sauvage réveillent les chocards, protégez vos arrières !

La nuit fut agitée.

Le collectif relève les murs de mon labyrinthe intérieur, je cherche encore le chemin vers l'autre.

Comment apprendre à déléguer, à délayer.

Asseoir l'ensemble dans la fluidité ?

Apprendre la patience, l'inertie, lâcher prise, accueillir le chaos comme une fête joyeuse.

Toi qui est autre aide moi je t'en prie ! Laisse un peu d'espace vide à ce mental bruyant, de surfaces ordonnées pour agencer l'esprit...

C'est l'arrivée de Janet accompagnée de Philou, nous ressuscitons les traditions anciennes avec les échelles de câble de Steph pour accéder à la glacière en goûtant à la précarité de la grande époque.

Janet m'apprend des routines d'art martiaux contre une salutation au soleil, Raph confirme son engouement inespéré pour un sport calme : l'accro yoga.

Boboune et apéro viande sous les étoiles.

Équipe ! Et qui peut comme vous m'apprendre la fratrie ?

Équipons ensemble un chemin vers l'harmonie !

Les Cesame ont ouvert les névés du M413 sans se refroidir, demain ils réitérent.

Yo

Mardi 5 août

M413

On prévoit 3 équipes : fin de l'équipement (Janet et Pierre), repérage salle Nine et portage matos (Malo et Mathilde) et rééquipement de ce qui a été fait hier (Juliette et Thaïs).

M413 - Équipement suite : Janet et Pierre

TPST : 8h

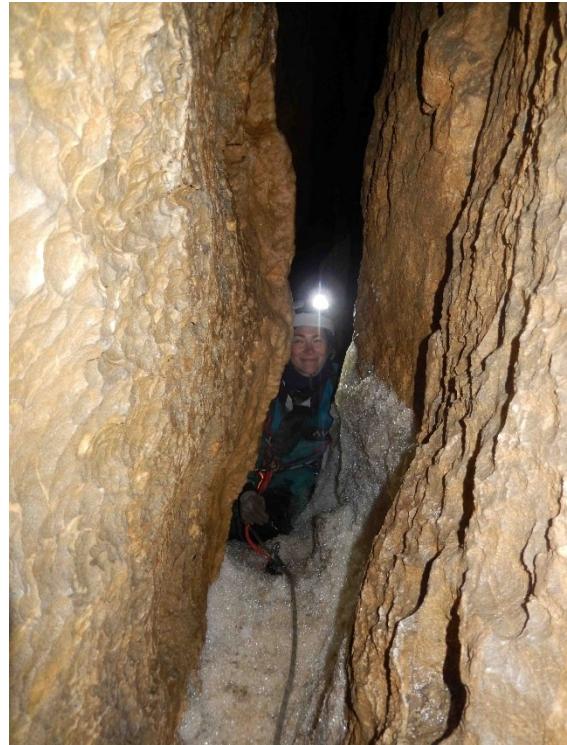
Objectif du jour : finir d'équiper jusqu'au fond, rééquiper les monos points à l'entrée et descendre du matos (bateau, tente ...) pour le reste de l'explo la salle Nine.

Thaïs et JUL s'occupent de rééquiper l'entrée, Malo et Mathilde font le portage quant à Janet et moi on équipe jusqu'au fond. Janet équipe et j'essaye de l'aider d'en haut comme je peux. On butte un peu au début et à -200 pour trouver le passage. A partir de -200 il n'y a presque plus que des monos spits... Janet n'est pas très à l'aise sur l'équipement en mono mais ça le fait quand même. Je finis par prendre le relais et tombe à bout de corde rapidement ... On estime être très proche du fond mais sans corde on rentre, dépités, on croise les copains sur la route qui font demi-tour avec nous.

Arrivés à l'étroiture de -60m on récupère Thaïs et JUL. Les autres sortent et tous les trois on reste pour bosser un peu, JUL va doubler des points plus bas quant à Thaïs et moi on essaye d'élargir l'étroiture comme on peut à la massette.

On finit par sortir tous les 3.

Pierre



M413 - Rééquipement des puits du début : Jul et Thaïs

On a enlevé la 1^{er} frac (qui était sur monopoint) et percé un AF pour avoir le second frac sur 2 points. Le premier grand puits a été fractionné grâce à 2 spits qu'on a posés, bien déportés par rapport au plan incliné neigeux. Un peu plus bas, une dev a été transformée en frac permettant d'éviter un beau frottement.

On retrouve le reste des copains et Thaïs a pu s'énerver sur le burin et le marteau pour élargir l'étroiture.

C'était mes premiers coups de perfo, top, merci Thaïs pour le soutien et Pierre pour le briefing hier soir.

Jul



M413 - Repérage salle Nine : Malo et Mathilde

La marche d'approche est de mieux en mieux maîtrisée, on part à 12h pour laisser de la marge à Janet et Pierre qui sont partis ce matin. En arrivant on monte une bâche en 2 secondes top chrono pour se mettre à l'ombre et manger. D'en haut on voit la mer de nuages remonter doucement vers la cabane. On rentre sous terre à 14h, on re-purge pas mal en descendant en planquant les cailloux comme on peut. On retrouve Pierre et Janet 1h plus tard vers 200 qui remontent tout penauds. Du coup c'est râpé pour la salle Nine, on laisse sur un frac le kit bateau et le kit bivouac qu'on voulait poser en bas pour soulager la descente des copains demain. On bosse sur l'étrouiture, les filles sont juste au-dessus. Thaïs nous rejoint pour casser du caillou. On remonte avec Janet qui commence à avoir froid en observant le magnifique équipement de Jul. Sur la remontée, je croise un bidon à dépolluer que je remonte. Les autres n'ont vraiment pas l'air loin, c'est impressionnant comme ça résonne ! Tout le monde est sorti à 20h max.

Math

L5

Entrée sous terre à 13h30 pour Raphaël et moi après de grands préparatifs.

Le courant d'air nous fait d'importantes blagues s'arrêtant et redémarrant avec intensité.

Tandis qu'on lit l'aspiration et s'installe pour travailler depuis l'amont. Le coquin se met à souffler nous obligeant à traverser en apnée les nuages de cailloux, pour revenir vers le front de taille.

Une dizaine de coups de marteau avec quelques Strike spectaculaires, gage d'un rendement optimal.

Le puits final nous résiste malheureusement, impossible face aux fougues de la jeunesse. Raphaël

a été trop gourmand et la roche a légèrement fondu, dessinant un rictus moqueur. Ce sera donc l'objet de la prochaine séance en même temps que le Portage pour le bivouac.

Raph fait de la guimbarde avec son téléphone.

Cet animal est inépuisable.

L'ouverture de la ligne cinq du RER Direction, M413 par l'itinéraire panoramique devra attendre demain car la panne d'énergie coïncide avec l'heure de retour surface.

Nous nous excusons pour ce désagrément :

Retour à la surface à 23h pour Raph et 23h10 pour Yo qui n'a jamais réussi à rattraper cet animal. Pourtant, pourvu d'un kit.

Temps de remontée : 1h30 pour le plus lent.

À la cabane, nous sommes accueillis au Rougail saucisse, un grand merci Bastien !

Digressions joyeuses autour de l'amour et de la consanguinité, contes philosophiques à la fraise recyclée.

Quelques préparatifs plus loin il est 3h du matin, puisse cette nuit être intense et noire comme celles qu'on connaît au bivouac des – 300.

De ce noir véritable, qui seul sait réparer l'âme tel un onguent miraculeux.

Yo

Objectif sécurisation de l'entrée du L5 (pose de grillage, rallonge de la main courante d'entrée suite à l'effondrement de 2024) et amélioration de l'équipement des 3 puits d'entrée.

Départ en début d'aprem après un bon repas avec Bastien au soleil. Je prends le temps comme à mon habitude, j'ai laissé mes deux acolytes surexcités prendre le devant des choses. J'apprécie de ne compter que sur moi-même ! Je suis seul mais vu le poids de ma claire de portage, je me rends vite compte que je suis bien accompagné notamment de mon fidèle ami le perfo, un rouleau de grillage ainsi qu'une amie d'exception : une binette de jardin pour gratter les cailloux sur les paliers.

Vers 16h, je rentre enfin sous terre après avoir ajouté deux AF en début de main courante. Je suis étonnamment surpris par l'équipement de mes acolytes, sur lequel je n'ai quasiment rien à modifier. La « punkitude » serait-elle en perdition ? Le premier palier a visiblement été purgé mais je redoute toujours que le moindre caillou qui tombe dans

l'entrée enchaîne direct sur le second puits. Je déroule donc mon grillage qui s'avèrera parfait pour servir de « pare-pierre ». Je commence à planter les goujons sur le bas du filet mais je constate vite que le manque de rondelles me fait douter de l'efficacité de mon installation... J'use un peu de mes neurones et après de subtiles torsions des vrilles du grillage grâce à la super tenaille de Yo, j'arrive à contraindre le grillage pour mettre les goujons simples. Bref, au bout de 2h environ, et 13 goujons plantés, j'ai presque fini mon installation. Restera qu'une barre à mettre en haut pour franchir le nouvel obstacle.

Je descends maintenant le second puits pour m'occuper du dernier palier. Finalement mon amie « binette » sera là qu'en visite. Quelques gros blocs judicieusement coincés permettront de limiter le « dégueulli » dans le troisième puits... Ces derniers m'obéissent plutôt bien, je re-bricole quelques trucs sur la main courante d'accès et une bonne heure plus tard je suis de nouveau dehors pour me poser devant la superbe mer de nuages dont on ne se lasse toujours pas.

Bien satisfait de mon chantier presque achevé, je retrouve l'équipe des « Partages heureu.ses » qui ont grave envoyé dans l'équipement. Apéro devant le coucher de soleil, on est heureux. Vers 23h50, arrivée des « surexcités » (Yo et Raph) qui ont eux aussi bien envoyé du lourd dans l'amélioration du confort de la suite (cf compte-rendu de Yo).

Steph

Mercredi 6 août

Travaux cabane :

Fin de la javellisation, désob glacière

L5 - les Dents de la Pierre : Yo, Raph, Steph

Entrée sous terre à 18h pour moi. J'espère que mes acolytes qui finissent leurs préparatifs me rejoindront avant que je ne meurs de froid ou de sommeil.

Début des travaux en tête du puits final à 20h, première étape : lecture du courant d'air. Le courant d'air est légèrement aspirant.

Il va falloir creuser sous une pluie pénible... la providence me sourit, le kit prêté par Mathilde me tend sa tubulure que je cale pour faire siphon et dévier l'eau. Je peux travailler au sec :) !

À 22h30 j'entends enfin des bruits en provenance de mon espèce (enfin presque) : c'est Raphael.

Les camarades ont cogné la topographie de la voie historique accompagnés d'une grosse

équipe...(malheureusement composés uniquement de kits obèses).

Je remonte à la recherche de Steph et de son Alibarda.

Après une rave party hilarante sur fond de techno guimbardé, des heures de tri et d'installation du bivouac parfait : j'écris ce compte rendu. Il est 4h15.

Yo



Gouffre des Partages – Mise en place du bivouac :
Pierre, JUL, Malo et Janet

Objectifs :

1. Reconnaissance du chemin pour aller jusqu'au bivouac
2. Charriage des duvets et tentes pour le bivouac
3. Installation du bateau pour le passage "la vasque et le prisonnier"
4. Balisage

TPST : 37h

Entrée à 13h30 dans le trou. Pierre s'engage en premier pour foncer équiper la fin des puits, seulement 20 mètres de cordes à rajouter et nous voilà dans la salle Nine avec chacun.e 2 kits au cul. Après un peu de crapahut dans du caca bloc et quelques étroitures nous voilà devant le fameux ramping du 3ème type. Après plus d'une heure à se changer pour mettre les neop, on part dans du 4 pattes dans une galerie bas de plafond et haut de

plancher. C'est très très chiant mais 1h30 plus tard on franchit Psychose. S'ensuit 1h de changement de vêtements et un petit repas. On repart avec 1 kit en moins, on commence à dérouler les galeries puis on arrive au premier métro (après un petit détour dans les L5 du désir parce qu'on a manqué une rubalise, "si corde jaune = L5 du désir" dixit Steph). Aucune embûche jusqu'à la mouilleuse précoce, hormis le fait qu'on pensait déjà être dans Belle de Nuit car la galerie précédente n'a pas de nom sur la topo. On trouve ensuite facilement en rive droite le passage Matéo, boyau traversé par un vent digne de la Bretagne un jour de tempête. Belle de Nuit donc : après du caca bloc, on se retrouve sur une lame glissante et DANGEREUSE d'où Malo manque de tomber. On ajouterait bien une C25... À la suite, on tombe sur une désescalade boueuse sur laquelle il faudrait rajouter une corde à noeuds de 5 mètres. On cherche la suite, assez compliqué. On finit par trouver le passage sous un bloc après un pas d'escalade. On rajoute une rubalise. On arrive sur la grande coulée de Belle de Nuit, DANGEREUSE. Il faut passer rive gauche, au-dessus de la coulée en longeant la paroi. Attention : on a envie de passer le long de la coulée mais c'est glissant. On arrive sur une première cascade avec un équipement tout pourri. On passe en semi-libre. Tout va bien sur la vasque, juste, on a pas réussi à gonfler le dernier boudin avec la pompe (mais normalement ça marche alors il faudra le faire). Balade dans une galerie très concrétonnée avec des fistuleuses pour déboucher sur "Vol au-dessus d'un nid de Coucou". On a : une désescalade puis une escalade puis traversée sur une sorte de poutre au-dessus de 20 mètres de vide, sans corde bien sûr... Passer avec des kits n'est pas rassurant : à rééquiper. Pierre équipe une bonne portion de 20 mètres de main courante, trop engagée pour nous. On tombe sur des cordes mal équipées à la fin de la galerie. On arrive enfin au bivouac à 4h du mat. Le bivouac est tout en place, comme s'ils étaient là hier. Une bonne surprise ! On installe quand même notre tente et on installe nos duvets dans la tente déjà sur place. On dort de 5h30 à 13h30. On note qu'il est plus smart de remettre la combi sur la sous-combi pour la progression afin de la sécher. On remonte en prenant des notes de ce qu'il faut rééquiper. Tout déroule bien, par contre le ramping a été dur à la remontée en neop 5mm. Une neop en 3mm suffit et vu le peu d'eau, le bas de combi suffirait. Sortie à 2h30.

Malo

Direction tous les matins du monde ! Objectif de la sortie, remettre en état le bivouac qui a été (soi-disant) emporté par la crue. On est tous bien concentrés, et on rentre sous terre à 15h. Ça file au fond, on finit avec 2 kits chacun (dont 2 sherpas).

J'équipe les derniers mètres, il manquait 20 m de cordes et 1 frac ...

Direction le fameux « Ramping du 3eme type », l'obstacle dont on me parle depuis un looong moment déjà. On se change en néop, je n'ai que le haut en 5mm, ce sera amplement suffisant. Le niveau d'eau est assez bas des 30 L/s à l'étage annoncé et l'obstacle n'est finalement pas si difficile que ça, hormis 2/3 passages où on rampe effectivement un peu c'est globalement du 4 pattes. Les 2 kits chacun n'aident pas en revanche ...

Arrivés de l'autre côté, on se change et on mange un bout (miam les YumYum), puis départ direction la suite ! Tout s'enchaîne très bien, on ne se perd presque pas car tout est super bien balisé. Premier, Métro, Belle de Nuit, La Grande Vadrouille tout va. Big Up au « Passage Gulliver », ne faut pas tomber du bateau ... Quelques passages sont franchement à rééquiper mais ça passe pour cette fois. Le réseau est magnifique, une grande variété de paysage et beaucoup de volume, c'est très impressionnant.

Arrivés dans « Vol au-dessus d'un Nid de Coucou » l'ambiance change ... Aucune corde pour des passages franchement engagés, mais on est à 13h de la sortie, demi-tour impossible, on avance. Après 15h sous terre on arrive au bivouac qui est ... En parfait état. Rien n'a bougé. Un sentiment partagé entre la joie et le dépit d'avoir fait tout ça « pour rien » arrive. Il est 5h du matin on installe quand même la tente pour mieux conserver la chaleur.

Au réveil, à 13h on mange une superbe purée mousseline/cacahuètes et après avoir fini les préparatifs on go. Le retour passe beaucoup plus vite (pour moi du moins), on fait moins de pauses. Le ramping en revanche est plus dur au retour et fatigue beaucoup le reste de la team. Mais on finit par sortir à 2h du matin, tout heureux qu'il ne pleuve pas. On rentre à Baticoch et les copains ne sont pas couchés ! D'autant que les grands Léo et Mathieu sont là ! Après 6 mois à l'étranger ! Trop heureux de les voir, on reste à discuter et boire des canons jusqu'à 6h du matin.

Très belle sortie, on reviendra l'année prochaine pour continuer, motivés comme jamais !

Pierre

Objectif : vérification de l'état du bivouac post crue et après 30 ans + réinstallation.

Objectif à terme : salle de l'Eclipse pour continuer les désobs et poursuivre les explos (en plus des jonctions M31 et du L5)

Mercredi matin, 8h. Le soleil tape déjà, dans un ciel bleu magnifique. Tout le monde est debout, le camp

de Baticoch entre en effervescence. Cela fait des semaines que je me prépare à ce moment... Nous petit-déjeunons comme des cochons, comme si c'était la dernière fois en extérieur et que nous allions sous la banquise. Nous sommes quatre à tenter l'aventure souterraine, mais Mathilde, Thaïs et Bastien sont aussi stressés et concentrés que nous. J'ai l'impression d'entrer dans la légende, avec l'inconfort lucide d'une parfaite inconscience sur où je mets les pieds en me confrontant au Gouffre des Partages. Un mythe fondateur de notre noyau dur de spéléos, au Césame... On entre dans une boucle qui me dépasse... Il ne faut pas s'arrêter à cette pensée paralysante, d'autant qu'il est l'heure de finir les kits : nous projetons de décoller pour 10h ! Je ne sais trop que faire de moi pour aider la communauté, étant incompténte dans l'art de monter une expé spéléo et ne connaissant rien du chemin à part ses premiers puits... Et puis, c'est mon premier bivouac ! Je ne suis certaine que de la tonne de barres de céréales et de graines que j'emporte, de la doudoune trouée de Math qui ne ferme pas, du poncho MTDE immaculé de Thaïs et de ma culotte toute propre pour après le Ramping dans la flotte glacée de Zézette... J'emporte aussi des boules kies et ma brosse à dents... Pour calmer une nervosité inutile, on descend jusqu'au parking de Pescamou avec Thaïs, récupérer les accus de toute la communauté dans le camion de Yo, et essayer les combis néoprène de Steph. Il assure carrément pendant que je suis quasi toute nue au milieu des voitures et des randonneurs espagnols, me sortant la taille 3, taille 2, haut et bas dissociés, 5 millimètres ou 3... Ce sera du 2 en deux parties, avec une peau de phoque de 5, sait-on jamais. Ça me rassure pour tremper 1h30 aller et retour à 5°C...

Nous remontons, j'ai bien chaud, je visse un ou deux tonneaux pour faire style et coupe des kawech dans d'anciennes bites à carbure de la cabane. On enrubanne les duvets et les néoprènes dans des sacs poubelle. Les idées fusent pour gagner de la place, organiser ; j'admire. Je prends le temps d'écouter deux fois Mathilde me raconter le 413 jusqu'au bivouac, topo à l'appui. Pendant que tout le monde s'affaire, je mémorise autant que possible les embranchements du plan pour chaque salle, les annotations à la main sur la carte que Mathilde tient de Philou ou de Beb. On glisse peu à peu dedans. Il doit être 11h30, il est plus que temps de rejoindre le 413... A sept kits pour quatre dont deux sherpas, Thaïs, Mathilde et Bastien font les porteurs pour nous économiser sur la marche d'approche. Ils assurent, les copains... L'arrivée inattendue de Beb lorsque nous enfilons nos tenues de bal me fait chaud au cœur. Ils nous manquent, nos vieux spéléos d'Isaba ! C'est une bouffée de courage qui monte avec son sourire et ses photos. Bon, il ne pensait pas

nous trouver dehors encore, il ne va plus falloir traîner les pieds si on ne veut pas arriver aux résidus du bivouac à 5h du matin... On mange du jambon bien gras avec les doigts et un peu de pain. On plonge dans le névé en grimaçant un sourire ébloui à Beb. Pierre d'abord, Jul, Malo puis moi... Il est 13h30, on a été mauvais.

La plongée du 413 commence, combi ouverte, éclairage minimal. Surtout ne pas suer, ne pas toucher la neige même dans l'étroiture élargie (hm...) à la cassette et au burin par Thaïs la veille, ne pas se tremper... Je mets mes gants neige, je suis à l'aise, je ne connais ces puits que depuis hier, mais j'en ai équipé une bonne longueur. Il ne nous manque que quelques fracs à poser, ce que Pierre achèvera dans la foulée de notre descente. Nous nous retrouvons tous au pied de ces centaines de mètres de puits, dans la salle Nine. Maintenant l'inconnu, enfin... Selon les consignes de Mathilde, c'est parti pour 45 minutes de marche dans la caillasse obscure avant l'entrée du monstre, le Ramping du Troisième Type, qui nous attend pour nous user dans nos néops. Objectif : fond de salle à droite en avançant, trouver l'ouverture en triangle. Sacrée Mathilde... Pas de triangle quel que soit l'angle, mais une suite. Go ! Et en vingt minutes enthousiastes à peine, nous voilà à l'entrée plus élargie du Ramping... Heureuse surprise ! Notre topométrie est à revoir, mais nous gagnons vingt-cinq minutes sur nos prévisions. Depuis notre petite plateforme de déshabillage improvisée, nous remplissons avec un peu d'émotion le papier laissé dans les années 1990 pour enregistrer les passages. Pas grand monde depuis les explos de 1996 ! Les noms inscrits de Fab, Alex, Beb et Philou me font chaud au cœur. Nous sommes sur la bonne piste, au bout du Siphon des Partages ! On se sent je crois un peu tous plus fort de continuer comme ça leur mission d'il y a presque trente ans. On mange un bout de barre, et on commence à se mettre à poil tous les quatre, les pieds sur les kits glacés et boueux. Avec Juliette, on prend le parti d'enlever les soutifs pour que les néops apprètent bien et que l'on puisse les remettre secs derrière. Ça rigole toujours, mais ça grogne aussi pour la poitrine, encore que nos néops soient gelées mais sèches... En quelques minutes, on en a mis de partout. Je décide de mettre mes coudières flambant neuves, fière de ma préservation physique à venir. Un peu raide, quand même... On remballe ensuite nos affaires dans les kits étanches, on réajuste les baudrards. C'est serré tout ça... On boit un coup, on se regarde. Bon, on y va. Je ferme la marche. Le Ramping descend légèrement, les camarades galopent. Au début, peu d'eau. On se dit que si c'est comme ça tout le long, les néops ne servaient à rien. Les optimistes...

Rapidement la rivière amplifie son débit, et même léger, ça éclabousse. Les cailloux cachent des trous d'eau où on a vite fait d'enfoncer une jambe, ou Malo de se tordre un genou. Je peine à l'arrière, même si je m'accroche côté vitesse. J'ai l'impression d'être Bibendum, de rouler mal et sans souplesse sur les cailloux... Je fais le max pour préserver mon sherpa à duvets et empêcher l'eau de rentrer. Mes gants de neige dont j'appréhendais l'étanchéité se remplissent sur un coup de coude mal placé à cause de ma protection. Le droit, le gauche... je sens l'eau glacée me remonter jusqu'à mi-bras. Et merde, on était presque sortis... Pour me consoler, je me dis qu'au final, la combi haut-bas est rentabilisée. Merci Steph ! On finit par sortir de notre Ramping, à la Salle de l'Epine. Je me suis tellement attendue à pire, qu'étonnamment, ÇA VA. On trace pour rejoindre le vestiaire suivant, on passe l'étroiture Psychose. On se passe les kits dans les coins trop piquants-coinçants-déchirants pour nos corps un peu froids. La Grande Evasion n'est pas si grande à la réflexion, jusqu'à l'entrée de Leurre de Vérité ! On improvise dans un recoin gauche un étendage avec des cordes sur lesquelles rien ne séchera et on se change. On est à la fois contents d'enlever nos néoprènes mouillées (pour certaines plus que pour d'autres), mais c'est une session de glapissements quand même, le temps de retrouver à moitié nus nos vêtements respectifs dans nos sacs étanches. On change nos culottes à coups de « Malo tout nu ! », « Juliette toute nue ! » pour préserver une intimité imaginaire. Je découvre que j'avais mis mon bas de combi à l'envers... Décidément. Juliette plaque avec ingéniosité sa culotte mouillée sur son ventre avant de se rhabiller. Comme ça, m'explique-t-elle, elle sera toute sèche pour demain, le retour ! Comme dit Beb, il n'y a que sur soi que ça sèche. Je l'imiter dans ce coup de génie. Ça me glace complètement l'estomac et me donne envie de hurler. Ça va être long, ce séchage naturel... On enfile nos sous-combis, nos doudounes (je m'enrube comme je peux dans celle cassée de Mathilde) et on mange un bout en tremblant un peu pour se remettre. On aura mis une heure à chaque fois dans ces habillages-déshabillages tout de même... Pendant que les autres rangent, je fais le plein d'eau dans la rivière, mains nues glacées, avec notre gourde filtrante. C'est long... On décide, Juliette, Malo et moi, de poursuivre en sous-combis. Aucune envie de remettre les serpillères qui sont devenues nos combis de protection après le Ramping. On aura un kit en plus mais le sourire, et on s'est allégé des néoprènes. Pierre décide de se tremper quand même et de remettre la sienne en gueulant un peu. L'habile homme... qui sera le seul à être sec demain. Merci Beb... On lève le camp et on se lance dans la galerie, derrière l'étendage. Évidemment, on sort de Leurre de Vérité en prenant

trop sur la droite, et on finit au L5 du Désir. Juliette aperçoit la corde jaune, précisément celle que Steph a laissée là, en 2022. Il avait dit, à la Boîte à Pâté, que l'on n'avait rien à faire dans la salle à la corde jaune... Au top Steph, on s'est planté. Et n'empêche, c'est super bien balisé et scotch-lighté, ils ont géré nos Tritons-Cesamiens des années 1990. Demi-tour droite, et on croise les doigts pour que la jonction des gars, un jour ou l'autre, soit faite ici. Châtelet-les-Halles en préparation, ils ont raison de s'obstiner à la désob sur le front de taille du L5... Nous repartons donc, dans les Liaisons Dangereuses ! C'est cafoillage côté topo, mais nous aboutissons au Premier Métro. Longue galerie, haute de plafond et large, occupée par d'énormes blocs... On retrouve une configuration de salle pyrénéenne. Ça fait tellement plaisir autant que ça impressionne ! Ils ont une âme ces volumes, ils me rappellent le Métro de La Verna. Je ressens un bonheur à être ici pour cette mission. Les vastes volumes respirants nous redonnent de l'énergie, on repart de plus belle en crapahut. On confondra dans cet aller la Vasque et le Balcon Fleuri. Dur de nommer ces endroits dans lesquels on a eu un passage à vide côté repères. L'actif ne nous quitte jamais vraiment, et l'après Balcon fleuri (identifié) est sublime. Plat, aéré, doux, sableux. Nous finissons par repérer sur notre droite remontante une chatière étroite... Peut-être la désob Matéo ? Jul va voir. Par acquis de conscience, je poursuis avec l'actif avant d'arriver à un mur légèrement percé en bas, où il s'écoule... Ah, la bien nommée Mouilleuse Précoce. Hm. Je remonte pour dire aux camarades que c'est bien par le trou où Juliette s'est enquillée que nous allons passer, juste au-dessus des forêts d'ragonite. Pierre retourne voir le fond où j'étais quand même, et il revient – surprise ! – avec le même constat. Donc c'est parti pour la désob Matéo, petit répit, puis petit passage encore plus étroit. Je ferme la marche. Il y a un zeph aspirant monstrueux, j'en ai les cheveux qui dépassent à l'horizontal de mes yeux. Je suis derrière Pierre et j'essaie de me dissimuler dans son dos, pour me couper du vent. Peine perdue, il n'est pas assez gros... Je l'aide avec ses kits et me faufile. Je trouve tout de même qu'en termes d'espace, les désobs sont confort, c'est un soulagement. Bon, on déchirera, Malo et moi, dans ces passages pointus nos sous-combis. Mais je crois que je préfère quand même ramper plutôt que de randonner dans les blocs. On aboutit de l'autre côté d'un sublime miroir de faille, on se tourne sur la gauche, et nous voilà devant une escalade de la mort, une trémie péteuse à pleurer, harnachée par une corde à noeuds qui a une sale gueule. Super, merci les anciens... L'escalade bien nommée Ascenseur pour l'Echafaud nous donnera des sueurs froides, notamment au retour où Juliette a failli se prendre un frigo sur la tête... Je n'y

aurai que posé mes mains dessus pour le stabiliser, le temps pour elle de descendre, avant que Pierre ne l'envoie au fond ébranler toute la montagne dans un fracas de tous les diables, Jul en sécurité sur l'autre versant. Bien flippant... Pour nous remettre de la montée, on retrouve Zézette et on traverse Belle de Nuit... La bien nommée. Un couloir immense, doux et sableux, alternant avec des montagnes de caca-blocs. On cherche la calcite mythique que Philou nous a vendue. On la trouvera à la fin, sublime, immense champignon dégoulinant sur des dizaines de mètres, au-dessus d'au moins trente mètres de vide. Confusion fatigue oblige : on se plante au milieu des scotchlights et balises, on aborde le monstre depuis sa calcite dégueulant dans le vide, et non pas le long du mur, sur le sommet du champignon. Pourtant on a essayé de suivre les pieds invisibles de nos spéléos du siècle passé qui nous montrent toujours la voie, en dessinant pour nos lampes des chemins moins péteux au milieu des trémies instables... Je crois bien qu'on a tous failli basculer dans le vide à un moment. La surface de la coulée est visqueuse et lisse, on dérape sans pouvoir se retenir. Malo manque de verser, je me cramponne à la roche qui commence à s'arracher et forme des failles... Je mets dans mes bouts de doigts toute l'énergie qui me reste lorsque je sens mon corps partir, et derrière le néant. En rejoignant les copains qui ont tracé, j'ai pour la première fois les jambes flageolantes de la peur que j'ai eue. Il faut se reprendre... Je me sens fatiguée de ces surfaces traîtresses, des ces blocs d'escalades, de ces trémies qui s'évaporent sous nos pieds. Mes bottes ont trois pointures de plus à cause d'une rupture de stock au moment de leur commande, et je galère triplement en sentant si peu le sol avec moi. Belle de Nuit cache une Bête qui assomme à coups de fatigue usante. Et après tout, la nuit avance doucement, je commence à être explosée de notre entrée tardive ici. Il faut serrer les dents, je compte mes barres, j'accélère. On aboutit finalement à l'amont de la Cascade Héloïse selon la topo de Mathilde, un flot glacé de deux-trois mètres. Là encore, l'équipement, l'usure des cordes... Arf. Je me demande combien de kits il nous faut nous attacher à la ceinture pour que l'un de nous finisse en bas. Ces cordes pourries, ces émotions d'incertitude quand on les anticipe puis les pratique commencent à nous mettre des claques. On désescalade au mieux, puis on s'arrête pour manger un délicieux bout de fourme, au milieu des embruns glacés de la cascade Héloïse. Pierre, pendant que Jul et moi disparaissions dans nos ponchos (merci Thaïs...!!), s'en va gonfler notre joli bateau orange pour aborder sereinement La Vasque et le Prisonnier. Avec la fatigue, c'est un passage qui effraie Jul, et avec un titre pareil, aucun de nous ne souhaite finir à l'eau... Pierre nous rejoint et nous levons le camp.

Le zeph est terrible là où nous arrimons notre bateau de mer. Malo reprend le gonflage, c'est vrai qu'il a l'air mollasson... On se les gèle, on essaie de passer vite. Mais finalement, je trouve ce moment absolument ludique, les mains en l'air sur la corde pour se tracter, nos corps bien légers dans le navire qui glisse. C'est vraiment super ! On nous avait vendu en surface trente mètres en barque, mais c'est à peine sept mètres que nous accomplissons... Je fais un second aller-retour juste pour le plaisir, et pour transmettre une info de corde à Pierre, resté sur la rive avec les kits. Pendant que Pierre et Malo finissent d'arrimer notre navire, avec Jul nous faisons passer les kits au-dessus des eaux qui suivent. Un peu de muscu qui nous réchauffe... On commence tous à perdre des points de vie. Mais nous poursuivons dans La Grande Vadrouille. Ce passage restera pour l'aller celui qui aura fini de m'achever. Mon 43 aux pattes me rend incertaine, les autres avancent, j'ai la conviction d'être un boulet en randonnée. Juliette joue à l'équilibriste sur les arêtes de Pierre dans le vide, au point qu'on lui demandera tous les trois d'arrêter. Nous devenons un peu inconscients, et ça n'en finit plus... mais quelles couleurs !! Je m'accroche aussi aux balises nominatives des copains du Césame. Ils sont là, Alex, Beb, Philou, Fab... Ils nous encouragent par leur passage. Enfin, dernière ligne droite, Vol au-dessus d'un nid de Coucou. Équipement absent ou si peu FFS, le fameux Z montant... Il ne doit être pas loin de 2h du matin, c'est quand qu'on arrive... Je n'avais encore jamais eu le vertige sous-terre, le voilà qui arrive. Les vires sont infernales, les escalades abjectes, ça parpine, évidemment aucune sécurité, et on finit sur nos centimètres de semelles de chaussures au-dessus de trente ou quarante mètres de fond. Ajoutons à ça la fatigue des 3h du matin passées... La misère... La dernière dorsale épineuse, je la franchis à quatre pattes, avant de me redresser, pour la dignité, sur la fin (et surtout lorsque l'on ne risque plus de se prendre le plafond pointu dans le kit en se relevant sur cette poutre lancée dans le vide). Cet endroit qui rend fou porte si bien son nom... La fin, nous l'engloutissons, nous nous lançons sans espérer aucun timing sur les traces du bivouac, traversons les jolis couloirs secs de la salle Patachou, puis de Circulez, y'a rien à voir. Avec Pierre, nous galopons devant et puis... victoire !! Tous les Matins du Monde... Un magnifique bivouac comme nous n'osions l'espérer. Intemporel depuis trente ans, tendu sur ses pinces à linges, le bivouac : on retrouve les duvets pleins de carburé des Césamiens, leurs matelas, des survies, un bel étendage, des bidons étanches pleins de trésors à droite à gauche, scotchligh en préparation, une paire de charentaises un peu miteuses que Malo s'empressera de mettre... Royal !! Il nous faut peu de

temps pour nous poser, dresser la tente que nous avons amenée sous les anciennes bâches du bivouac que nous trouvons trop hautes de plafond à quatre. Nous mangeons nos repas lyophilisés aux goûts discutés ce soir, serrés tous les quatre à l'intérieur et en regardant nos pieds pourris par les néops. Puis extinction des feux pour 8h... Il doit être peut-être 5h30, 14h pour arriver. Il était temps !!

Lever 13h30 le lendemain. J'ai eu froid aux pieds, et de l'avis général on n'a pas si bien dormi. Au chaud dans nos duvets, on se répartit le rangement avant de retrouver le froid. Je me lance dans la grande cuisine, et nous petit-déjeunons deux sachets de purée mousseline aromatisés avec le fond du sachet de cacahuètes, pour saler un peu... Miam miam, il n'y a que sous terre que ça passe, et nous en aurions même repris une troisième fois ! Petits hurlements pour les chaussons néops et désespoir profond pour les trois serpillères glacées, euh combis, que Juliette, Malo et moi sommes forcés d'enfiler devant un Pierre souriant et sec. On laisse deux sachets de yum-yum et une bouteille de gaz. Hm, espérons que ça ne nous manque pas... Le ventre repu et le cœur content, nous volons dans nos bottes et Bestard pour faire demi-tour. Tout est plus simple avec le sommeil ! Les arêtes vertigineuses me semblent amusantes, les désescalades bien plus simples dans ce sens, les couleurs ocres sont si belles, l'aragonite étincelle... Nous avons la maxi caisse et moitié moins de kits. Nous posons à droite à gauche quelques rubalises déchirées avec les crocs, pour les copains de la semaine prochaine. C'est implicite, mais aucun de nous ne compte revenir ici cette année... Le 413 c'est beau, mais à petites doses ! Le passage bateau est englouti, la cascade Héloïse avalée et remontée sans trop nous mouiller, kits tractés. Je retrouve les mêmes « ouh, ça fait peur ! » dans La Grande Vadrouille, lorsqu'il faudra sauter de blocs en blocs au-dessus du vide. Nous serons très forts cette fois-ci à Belle de Nuit, rampant comme des chats sur un chéneau mouillé, tout contre le mur d'où part la coulée de calcite. On se trouve un rythme de compétition, mais on fait des petites pauses après chaque côté. La fatigue nous reprend peu à peu, il est bon de s'arrêter avant Psychose, à notre vestiaire de Leurre de Vérité, pour manger le misérable bout de fourme qu'il nous reste et que nous avons fantasmé depuis plusieurs heures déjà... Re-hurlements désespérés, on ajuste nos combis néops glacées et mouillées dans l'optique de repasser le Ramping remontant... Là on s'encourage, c'est dur... Trop peut-être, la volonté me manque pour bien tirer sur les bras du haut de combi... Erreur majeure. Fait intéressant, nous avons tous une petite hallucination collective sur le temps passé à ranger et à nous taire, qui nous a paru durer bien vingt minutes contre

quatre en temps réel. Mais où est le réel... Qu'importe, on remballe, on prend nos kits à bout de bras pour filer. Je découvre vite que lever les miens relève de l'exploit, j'ai l'impression que des câbles relient mes poignets à mes chevilles. S'ajoutent les coudières rigides... La misère pour tenir 1h30. Je monte en seconde position, et Pierre finit par craquer et me prendre mon kit... Il en traîne trois en galopant comme un malade. Je rampe à peine, me vautrant dans chaque flaque, me mouillant le visage. Impossible de seconder Juliette avec son sherpa, impossible de me redresser, de gainer suffisamment pour me retourner. Tout est effort... Je sens de toute manière qu'elle préfère que j'avance. Alors je me tais, et je m'accroche à la lampe de Pierre qui m'attend régulièrement. J'ai un gros passage à vide physique et qui dure, qui dure... Je pense à la fourme, je pense à mon unique barre que je garde pour après. Je crois comprendre que Malo subit aussi un peu son kit derrière, et deux groupes se forment doucement. Le bonheur de la plateforme du Siphon des Partages retrouvée est savoureux, mais me trouve à plat. Ah, l'orgueil en miettes... Séance déshabillage ensuite, « Janet toute nue ! », reforçage sur les épaules, mais le bonheur d'une culotte presque toute neuve pour Juliette et moi, et séchée par la force vitale s'il-vous-plaît. Séance bricolage de sangles pour assurer les longes tonchées de Malo dont le matos a été particulièrement mâchonné par la cavité. On avale les mètres, on se retrouve en quelques minutes à la base des puits. Les copains se méfient désormais et insistent pour que je passe devant. Pronostic sombre de Pierre : sortis dans 3h30... La confiance règne. Moi qui voulais prendre mon temps en queue de peloton... J'ai la pression du groupe qui va se réfrigérer dans cette quarantaine de fracs, et je sens tout le monde usé. Alors j'active, et puis ma fierté déjà malmenée est encore dans la balance. Avec Jul, on se suit et on trouve un rythme assez serein. Retrouver les névés qui parpinent vers-200 est une grande récompense. C'est la neige, c'est presque dehors !! Je la fais pleuvoir sur Jul qui crie un peu quand ça tombe à l'intérieur de sa combi, mais là je n'arrive plus à faire dans la dentelle... L'étroiture finale de Thaïs est avalée en me tordant dans tous les sens. On s'attend avec Juliette pour faire passer son sherpa. On boit un coup et on mange une barre qu'elle me partage. Le bonheur... On se taille rapidement après, parce qu'on est gelées. Dernière ligne droite sur les grandes longueurs de corde... Puis l'ivresse, enfin, de l'odeur de la nuit, si chaude pleine lune à l'appui. Les Mars de Mathilde laissés dans un coin, l'eau fraîche et non plus gelée... Je vacille sur mes pieds. Remontée en 2h15 de la base des puits, 2h30 pour le dernier de notre troupe. On se serre dans nos bras. Sourires. Il ne doit être pas loin de 3h du matin. On est sortis !!

Janet



Jeudi 7 août

L5 - Dents de la Pierre : Yo, Steph, Raph

« Mais si tu veux faire ça il faut le faire sur une grande surface !!!

- La seul grande surface que je vois ici c'est ton front »

Réveil 10h30, routine du matin. Quelques Punchlines bien senties pour échauffement du cerveau, petit trajet d'hygiène interne vers la base des puits qui sentent encore dans l'ascenseur d'accès au terminal du réseau souterrain.

Le mouvement de convection du courant d'air est confirmé, retour vers l'amont pour informer les visiteurs de la direction de notre meilleure boulangerie.

J'aménage le boulevard principal pour faciliter l'accès des personnes à mobilité réduite à notre centre commercial.

Travaux de terrassement du sol de la ligne 5 en direction du bivouac suivi d'un sprint test pour confirmer l'ergonomie des aménagements et mettre en route le radiateur interne dans l'espoir de sécher la sous combi définitivement.

Petit déjeuner festif avec les copains. Ici les raves party c'est le matin.

Mes comparses s'élancent dans une séance d'exorcisme des topographies maudites du petit poucet tandis que je pars à l'assaut des Dents de la Pierre en solitaire.

À 14h après une belle récolte d'argile, déposée par les dieux à mi-chemin entre le bivouac et le puits d'accès aux Dents de la Pierre, je me prépare à quelques travaux de génie civil.

Il est hors de question de travailler dans les conditions aquatiques : les morsures des Dents de la Pierre sont bien suffisantes à notre peine. Mais tandis que je consolide le barrage bas à l'argile et la

roche coincée : j'entends un murmure très distinct en provenance de l'eau : « c'est par ici !! ».

J'ai terminé d'installer le drain et de remonter le barrage jusqu'à une hauteur étanche de 20 cm.

Ce barrage est depuis l'année dernière considéré comme un équipement de protection collective suite à la dernière crue qui avait inondé Stéphane et moi une demi-heure après l'orage surface. Elle nous était arrivée dessus quelques secondes avant qu'on envoie Steph, attaché par les pieds, passer les étroitures.

Ce jour-là, par chance, nous ne l'avions pas fait, mais qui peut présager des folies à venir.

Après l'installation de quelques étagères et une vérification du courant d'air nettement « inspirant », je me prépare à rejoindre une zone que Steph a repéré dans la nuit comme étant fracturée.

Quelques efforts permettront une mise aux normes en vigueur pour la nouvelle législation du travail (RATP).

Les aller-retours de gravats en solitaire sont sportifs. Vivement les Comparses !

Ceux-ci me rejoignent pour une interminable session de désobstruction et nous poursuivons en équipe le projet de la salle des « Ritalines sous coke » destinée à accueillir plus de public dans des conditions de confort optimales.

Les salves au front se succèdent. Nous sommes à l'épicentre des enjeux planétaires où s'affrontent :

- Amazone blesse america !
- Alibaba bless Jamaïca !

Le rythme est insoutenable, l'équipe d'agencement est au bord de l'épuisement mais la promesse du rêve Ikea nous aide à tenir : un banc, une table ronde.

En parallèle nous effectuerons, quelques ravitaillements, argile, nourriture, goujons.

Je profite d'une session d'extraction pour résoudre d'anciennes malfaçons dans le système de plomberie 50 mètres plus haut. Effectivement à cet endroit ça nous coule dessus, cause de déjà un accident du travail !

Pour l'anecdote on précisera que la « cuisine des Ritalines sous coke » est équipée d'un évier à pression constante.

À 4h les troupes commencent à fatiguer mais poursuivent l'effort de guerre, galvanisées par le didgeridoo et la guimbarde.

AliiiiBaba y neguai y shi masss !!!!

Amazone bless america !!!!

6h30 début des ronflements.

Inventaire des besoins à venir pour s'endormir en beauté.

Yo

M413 – Rééquipement des derniers puits, approvisionnement équipe bivouac, élargissement étroiture, fiche d'équipement : Thaïs et Mathilde

Ce matin on a fait l'inventaire de la bouffe qui restait pour préparer la liste de courses à donner à ceux qui arrivent. On a préparé nos kits : perfo, dyneema et plaquettes pour doubler les points des derniers puits ; Bières, thermos de thé, chocolat et barres pour l'approvisionnement des copains.

On est parti vers midi, il faisait très chaud ! De base on voulait aussi élargir l'étroiture et finir la fiche d'équipement que Thaïs avait commencé mais vu notre horaire de départ on a abandonné ces deux objectifs. On rentre sous terre à 14h30.

On s'arrête assez vite à cause d'une pluie de cailloux de la taille d'un poing qui tombe sur Thaïs vers -40. Elle était juste avant le pendule au-dessus de la lucarne. Elle a eu le temps de se plaquer contre le mur mais en faisant sa clé elle s'est pris un caillou sur la main.

J'étais à l'abri dans la lucarne mais j'ai entendu la pluie tomber pendant bien 5-6 secondes. On respire quelques secondes puis on fait le point sur comment chacune va, on réfléchit à ce qu'on fait. Tata me demande de remonter vers elle, elle est un peu sous le choc. Sa main saigne, on attend de retrouver nos esprits avant de prendre une décision. Il se passe plein de choses dans ma tête, je réfléchis à comment faire si elle ne peut pas remonter par elle-même (à par couper les cordes et la remonter à la poulie je ne voyais pas trop mais ça impliquait de revenir équiper pour ceux qui sont au bivouac), j'essaie de garder mon calme pour ne pas rajouter du stress dans l'ambiance mais je suis assez inquiète pour les puits qui sont en dessous de nous et aussi pour celles sur lesquelles on doit remonter. Qui plus est ça pourrait retomber n'importe quand. On décide finalement de remonter, j'insiste pour passer devant pour sonder les cordes et permettre à Tata de pas être en première ligne si ça retombe. Thaïs se ressaisit super vite, en deux minutes on était opérationnelles pour remonter. On fait le plus doucement possible et on cherche d'où ça pouvait venir sachant qu'on n'avait pas encore atteint la neige. Je vérifie les cordes au mieux que je peux avant de monter mais ça fait peur quand même. On ne voit rien de suspect. Je commence à penser qu'un promeneur s'est amusé à jeter un bloc pour faire « boumbadaboum » dans le

trou. On ressort vers 15h30, pas de promeneur à l'horizon !

On se pose, je pleure un coup. Une fois la digestion bien entamée j'essaie de contacter l'équipe d'Isaba pour avoir un avis et surtout demander du renfort pour aller vérifier les cordes. Kro m'informe que la plupart sont sous terre sauf Olivier qui est au camping. Bertrand m'appelle en me disant qu'on verrait une fois les autres sortis mais que lui n'était pas inquiet.

On décide de rentrer à Baticoch, Thaïs commence à avoir bobo main et Léo et Matthieu sont arrivés à la station, il faut aller les chercher.

On arrive à 17h30 à la cabane, j'arrive à avoir Olivier malgré nos zones respectives aléatoirement couvertes par le réseau. Pour lui c'est effectivement plus sage d'aller jeter un œil même s'il y a peu de chance de dommage. Il veut bien venir voir, Léo se porte également volontaire, un grand merci à eux, ça nous a rassuré avec Tata !

Je descends récupérer tout le monde à la station. À 20h ils étaient partis direction gouffre des partages avec Bastien en guise de guide au cas où les souvenirs d'Olivier manqueraient. Darne m'appelle pour avoir des nouvelles, il m'a bien rassuré : on a bien géré et c'est normal que ça nous ait brassé. Ils leur étaient arrivés d'entendre des effondrements de ce genre dans les puits d'entrée, ça s'apparente bien à la fonte des névés, d'autant qu'on est sur des journées particulièrement chaudes.

Léo et Olivier reviennent aux alentours de 23h30. En arrivant dans le trou ils entendaient encore des cailloux tomber. Ils sont descendus jusqu'après l'étroiture de -60, rien sur les cordes mais la neige était grise de poudre de cailloux. Léo a fait pleins de vidéos.

Marc-Henri s'est bien occupé de nous en nous faisant à manger. On redescend ensuite Olivier par les pistes avec Matthieu.

On relâche complètement la pression à la lecture du message de Pierre à 2h41 : « Sortis »

Vivement que le L5 passe.

Math

Arrivée de Léo et Matthieu

M413 - Vérification des cordes jusqu'à l'étroiture :
Léo, Olivier

TPST : 2h

À peine arrivé à la Pierre, déjà sous terre ! Mathilde descend nous chercher à la station. Olivier est monté d'urgence d'Isaba parce que Thaïs et Mathilde se

sont prises une petite pluie de cailloux en descendant le puits d'entrée et une équipe doit ressortir dans la nuit du bivouac 1. Thaïs s'est blessée à la main. La mission est donc de vérifier si les cordes ne sont pas touchées, comprendre d'où venaient les cailloux et voir s'il y a encore un risque.

Nous rentrons dans le M413 à 21h pour le coucher de soleil. À peine au premier frac débute un fracas de 10-15 secondes. Difficile d'identifier d'où vient l'avalanche de cailloux mais ça n'est pas très loin. Nous nous attendons à trouver une hécatombe mais il n'y a pas vraiment de traces d'éboulement visible.

Je fais quelques vidéos que nous comparons à la sortie. Apparemment le premier névé était d'un blanc immaculé quand les précédentes équipes sont venus équiper mais il est maintenant parsemé de terre et de pierres. Une dizaine de mètres au-dessus de la première étrouiture, nous remarquons des ponts de neige pas loin de tomber.

Nous en déduisons que les cailloux viennent des hautes cheminées, parallèles à l'entrée, qui sont d'ailleurs connues pour fournir le glacier en neige. La chaude journée a dû purger tout ça. Pas simple à sécuriser, le phénomène pourrait se reproduire.

Finalement, le groupe est sorti sans encombre et Thaïs semble n'avoir rien de cassé.

Léo



Vendredi 8 août

Surface :

Journée calme pour l'équipe 413.

On a rangé, fait sécher, fait la vaisselle.

Malo, Ju et Thaïs ont fait les menus et la liste de courses pour la semaine prochaine. On l'envoie à Camille qui s'en occupera. En début d'après-midi on a vu pas mal de monde arriver, l'équipe d'Isaba, Jean-Max, Oreillards et Poitevins. Pierre et Léo ont jonctionné la glacière avec l'extérieur après 3h de boulot acharné dans la terre, avec spectateur en plus !

En fin de journée, on s'active :

- Léo, Pierre, Jul et Thaïs vont au Braca pour douche et médecin pour Tata. Celui-ci les oriente aux urgences qui sont à Oloron.
- Malo et Mathieu rangent le camp.
- Janet et Math vont chercher les matos restant au 413. On s'est pris quelques gouttes sur le chemin, le ciel a grondé tout le long de la marche mais on a évité l'orage.

Raph rentre le soir du bivouac du L5.

Math

L5

Arrivée d'Arya et Sylvain



Samedi 9 août

AG de l'ARSIP le matin pour Malo, Steph et Math. Steph et Math sont élus au CA.

Départ de Jul, Thaïs, Pierre et Mathieu qui retournent à la vie normale.

L'après-midi, on se retrouve tous à la restitution des explorations au Braca.

Math

AG de l'ARSIP, l'asso qui coordonne les explo de la PSM. Mathilde et Steph sont élus au CA (bravo !). L'après-midi, ce sont les récits des explo en cours sur

la PSM, du nord au sud. C'est très intéressant pour se rendre compte de la spéléométrie de dingue du coin quand on ne connaît pas, il y a énormément de monde qui travaille sur pleins de secteurs différents, il y a largement à manger pour tout le monde ! C'est utile de savoir quand il y a des copains qui travaillent à côté aussi. A partir de la topo, chacun imagine des jonctions de fou ! Sangria et librairie très sympa aussi !

Arya

Départ de Juliette, Thaïs, Pierre et Matthieu

Dimanche 10 août

M413 - Visite des amonts : Louis et Alex

Pachidermus Caverniculus- M413- Acte I- Première Action CLAP

Enfin à l'entrée du 413 et c'est parti ! On nous a promis des chutes de pierres, mais chute que le telephonus iPhonus. La neige est bonne.

Avec Alex, on descend en 1h30 direction les amonts. On trouve la branche nord, demi-tour. On trouve une balise amonts et malgré la boussole défaillante, on réussit avec brio à trouver... la branche sud...

Rendus à l'entrée du troisième type, on décide courageusement de faire demi-tour. Retour Salle Nine, on croise Sylvain et Arya. Bien heureux ces gens qui finalement ont tout fait, nous laissant la remontée pour savourer cette première visite. Quelques bidouilles de réglages et on sort à 18h sur le magnifique lampiaz de la PSM.

Cette aventure s'annonce grandiose, vivement les prochains actes !

Sous la Pierre, les Partages !

Sous la Pierre, tout se partage.

Louis



M413 - Rééquipement puits d'entrée : Sylvain et Arya
TPST : 5h

Très chouette petite sortie pour découvrir le M413. Il n'y a plus de monopoints dans les puits d'entrées ! On pourrait rajouter une dev en arrivant dans la salle Nine (corde coincée). Petite balade au début de la branche sud et de la branche amont.

Le soir, les Marseillais débarquent ! Avec plein de bonnes choses à manger et à boire ! Avec le changement d'équipe, c'est l'occasion de refaire un point sur le M413 et l'organisation des pointes.

Arya

L5 - Dents de la Pierre : Yo, Léo et Mathieu

Rentrée à 16h le dimanche dans le trou après beaucoup d'inertie et quelques soucis de disto pour Raph et Janet.

Nous nous séparons en deux équipes : topo et desob. Arrivée au front à 19h, gros travail d'aménagement pour accueillir les cailloux de desob et faire un coin ORGANISÉ et COSY.

Petite liste des faits marquants :

- Les pets ça fait du bruit
- L'eau chaude ça brûle
- Yohann est un destructeur de mèches
- La désob c'est rigolo mais ça ne va pas vite.

Nous sortons à 6h lundi avec Mathieu après une remontée nocturne difficile. Une équipe redescend aujourd'hui pour approvisionner les copains qui préfèrent aller sous terre.

Léo

On part à 15h, Raph repart chercher le disto pour nous rejoindre avant que l'on arrive à l'entrée du L5. On s'équipe puis on entre vers 16h. On se sépare en 2 équipes : disto (Raph et Janet) puis désob (Yo, Léo, Mathieu).

On descend jusqu'au bivouac puis après avoir repris nos forces avec quelques wrap, on part pour aller faire de la desob. On arrive dans la petite salle. On a quelques travaux de maçonnerie à faire. Pendant que Yo puis Léo travaillent sur la jonction, on réhausse la banquette et la table. Une mèche finit par péter... Puis Mathieu finit par se brûler avec de l'eau chaude qui était destiné à la semoule. Heureusement que Steph le plombier avait aménagé cette petite arrivée d'eau très froide qui a bien servi à remplir les bouteilles et refroidir la brûlure. On a quand même bien avancé, il est 2h du matin, on remonte au bivouac (Janet et Raph sont déjà au pays de morphée) Finalement, Mathieu et Léo remontent

et préfèrent aller dormir en surface. 3h de remontée. Assez longue mais on arrive juste avant le lever du jour à 6h du matin. Couché à 7h30-8h le temps de redescendre. Dans le trou, il reste Raph, Janet et Yo.

Mathieu

Entrés sous terre vers 16h pour Mat G, Léo et moi (Yo) en direction du front de taille terminus ligne 5 dir M413 par l'itinéraire panoramique de la Pierre Saint-Martin. Nous sommes suivis de près par Raph et Janet qui prennent en charge la topographie depuis -150 jusqu'au bivouac.

La nuit dernière j'ai laissé de distoX chargés près de la centrale solaire, ce matin Raph à dû escalader le chalet de l'ARSIP pour le ré étalonner. À quand l'étui caisse de faraday pour stockage et recharge ?

Sur le front de taille l'équipe est soudée, mais alors que je sors délicatement la mèche longue de son carquois pour la déposer dans un des trous à la main : celle-ci dépose ses carbures à l'entrée du dit trou en guise d'offrande. Je suis obligé d'élargir le premier centimètre de celui-ci pour l'extraire. De tout évidence cette arme n'a pas aimé le ramonage à choc de la jeunesse et nous le fait bien sentir.

Quelques mètres plus haut à la salle des "Ritalines sous coke", Mathieu se brûle le poignet à l'eau chaude. Il y a des quarts d'heure maudit... :)

À 2h, Léo et Mat prennent le chemin de la surface avec accus et liste de courses. Au bivouac Raph et Janet ronflent discrètement, leur musique fait écho au ronflement de la grotte pour me bercer, j'écris ces lignes les épaules camphrées avant de les rejoindre de l'autre côté du grand noir réparateur, heureux du travail magistral d'édition en pierres sèches des compagnons.

Je rends les armes à 4h du matin lundi 11.

Demain penser à : inventaire, folklorique de quincaillerie d'alimentation, mélangé...

Yo

En fin d'aprem, Marina, une randonneuse du sud-ouest, arrive à la cabane en vomissant... Elle a du mal à parler mais est visiblement complètement déshydratée et a fait une insolation. Steph tente de l'aider à boire mais rien ne passe. Il l'aidera à redescendre jusqu'à la Tête Sauvage puis finalement en voiture jusqu'à la station. Une bonne nuit au chaud dans sa voiture bien équipée lui permettra de retrouver ses esprits.

Arrivée Max, Benoît, Camille, Alexandra, Emeric

Lundi 11 août

L5 - désob : Yo

Mathieu et Léo sont remontés dans la nuit avec notre première commande au père noël.

Janet, Raph et moi émergeons vers 10h pour une belle séance d'acroyoga-massage thaï à la salle plate.

Janet remonte vers 12h à la surface avec un complément de liste de courses.

Raph et moi faisons la fête au "Ritalines sous coke" rejoints dans la soirée par Steph, Alex, Malo, Louis.

On laisse la clef des Dents de la Pierre et partons pour les escalades au puits de l'anecdote avec Louis et Raph ainsi que quelques kits préparés par les comparses.

Ayant entendu la délicieuse phrase : « Les kits sont tout prêts pour l'escalade » je loupe les infos qui suivent :

« Mais il faut rajouter des mèches de perfo... »

La malédiction de la Galerie du Petit Poucet poursuit son travail.

Méfiant par expérience, ayant déjà eu affaire à elle par le passé.

À l'entrée de la galerie j'insiste auprès de Louis pour un check matos escalade. Grand bien m'a pris un peu trop tard malheureusement : effectivement il faut retourner au Dent de la Pierre pour chercher les mèches non embarquées pour cause de mauvaise compréhension collective.

Pour joindre l'utile à l'indispensable, il est d'après l'équipe, censé manquer une cartouche de gaz pleine ce qui est plus qu'indispensable pour les escalades.

J'abandonne mes comparses qui devrait être en mesure de faire la topo des étages inférieurs du petit poucet en attendant, repasse aux Dents de la Pierre récupérer les mèches de perfo manquantes, prend commande des besoins matériel de l'équipe des Dents de la Pierre, puisque je dois chercher cette maudite cartouche, au bivouac, les camarades du front sont également en manque de réchaud et de nourriture.

À ce stade, je suis déjà passablement agacé de faire les Deliveroo.

Le passage au bivouac ne me réconforte pas, après ces aléas organisationnels contrariants : le bivouac titille ma maniaquerie. Ne trouvant pas cette maudite cartouche de gaz vert, je le range intégralement pour tenter d'y voir clair dans le brassage collectif.

Pas de cartouche, glaz glaz. L'escalade risque d'être fraîche pour mon assureur :(

Décidant de faire contre mauvaise fortune bon cœur, je prépare avec amour un petit bidon pour les camarades du front de taille des Dents de la Pierre, histoire qu'ils ne manquent de rien pour se battre.

La fatigue n'aide pas et la communication est difficile. Prise de bec au carrefour des Dents de la Pierre.

Je pars à 200 à l'heure direction petit poucet. Grimper, pour oublier !!

Après cette deuxième semaine de portage quotidien entre la Tête Sauvage et Baticoch, d'ouverture d'une cabane dévastée par les rongeurs, de rangement, de javellisation, avec en amont l'établissement des menus et de liste de courses au détriment des vacances en amoureux, l'approvisionnement en outils et en vivre du bivouac et son organisation. Certains mots sont de trop.

Je suis triste, en colère, sidéré, un violent sentiment d'injustice au creux des boyaux.

Le cheminement en solitaire à travers les Petits Poucets, recouvre mes blessures par flots de souvenir de cette extraordinaire première effectuée deux ans plus tôt avec Quentin et Raph.

Yo



L5 – Topo du méandre des Gascons à la base des puits : Raph et Janet

TPST : 23h

Entrée bien tardive à 16h passées... Yo, Léo et Mathieu nous ont laissés à la tête des puits et foncent sur le front de taille. Puis 5h30 de boulot avec Raph : 315 mètres de topographiés pour un peu plus de 170 mètres de dénivelé. Appli CalcR sur le portable de Raph dans la main pour moi, distoX pour Raph et vernis rose. Raph m'apprend à voir les courants d'air grâce à la fumée de sa C.E. goût fraise... Outil utile, j'en viendrais presque à m'y mettre. Raph assure vraiment en topo et m'apprend beaucoup. Nous avons un peu froid, nous décidons

en bas des puits de tracer au bivouac. Arrivée guidée par les scotchligh, et visite du propriétaire au bivouac des camarades de Baticoch. Du bel ouvrage, leur tente a une allure d'Ohmu, comme dans *Nausicaa*, avec ses fils de partout ! L'intérieur est bien conçu pour éviter d'être crassé par nos bottes ou chaussettes boueuses, avec une montagne de duvets à disposition. Raph me prépare en princesse des wraps sardines, de la soupe chaude, et on se couche en papotant. Il doit être 23h30. Réveil vers 4h, Léo qui me secoue doucement le pied. Je fais le choix de rester dormir et de remonter solo le lendemain, tandis que Léo et Mathieu redécollent maintenant après avoir achevé une séance de désob. Yo finit par se coucher aussi. Nous nous levons vers 11h, comme des fleurs, profitant de l'absence de soleil. J'ai eu bien chaud, mais il est temps de se lever, j'ai mal au dos d'être sur mes deux tapis fins de sol. Pas de boulot ce matin, même si je voulais finir la topo : nous perdons trop de temps à déjeuner, écouter de la musique, discuter. Puis séance d'accro-yoga avec Yo, c'est tout un univers fascinant ! J'ai même droit à un massage thaï qui fait du bien aux épaules et aux bras. Raph prend le relais acrobatique, et je les filme. Il est tard, je décide de décoller sans voir le front de taille ni la galerie du Petit Poucet : je ne veux pas qu'on s'inquiète au camp, personne ne connaît mon horaire. Je repars avec une liste de course fournie par Yo, si j'arrivais à sortir avant l'équipe relais. Je ne dis rien, mais vu l'heure j'ai bon espoir de croiser Alex, Louis et Steph dans les puits plutôt qu'à Baticoch. Pas manqué ! Après un peu plus de deux heures et demie à carburer, me voici à la tête des puits, à entendre du boucan et voir la lumière des copains. Malo est même de la partie ! Je discute un peu avec eux, puis je remonte définitivement avant qu'un orage n'éclate. En sautillant dans les lapiaz sur ma marche retour, je suis rattrapée par André, le berger de Pescamou, et son chien. Il me raccompagne à Baticoch pour le reste du chemin, me proposant même gentiment de porter l'un de mes kits. Une belle rencontre des montagnes qui me permet d'arriver rapidement et sans encombre.

Désob L5 à poursuivre, on y croit pour l'été prochain, il y a du zeph ! C'est une belle motivation cette jonction possible avec le 413, à l'aval du Ramping du Troisième Type.

Janet

L5 – Les Dents de la Pierre : Malo et Steph

TPST : 55h

Entrée simultanée de Steph, Alex, Louis et Malo. On croise Janet à -20 qui après une nuit passée sous terre et une journée de topo (topo de toute la zone

des puits du L5) remonte vers le soleil. On descend rapidement et Alex, Louis et moi on attend Steph au bivouac qui a réparé le pare-pierre en descendant. On prépare rapidement 3 kits pour 3 équipes :

- aménagement et ravito pour le chantier des Dents de la Pierre
- rééquipement de l'accès des petits Poucets
- escalade du fond des petits Poucets pour une potentielle jonction avec le gouffre des Partages par la branche Nord.

On part donc à 4 rejoindre Raph et Yo sur le front de taille des Dents de la Pierre. Ils nous attendent joyeux lurons avec leurs arguments bien en place. Après quelques joyeuserie on se sépare en 2 équipes : Raph, Yo et Louis partent grimper dans les petits poucets (Raph y fera une sieste en réalité) et Alex, Steph et moi restons dans les Dents de la Pierre pour continuer le mur de pierres sèches. Après une bonne séance, il est presque 5h du mat et on décide de retourner au bivouac. On retrouve les autres là-bas, ils viennent d'arriver, toujours autant en forme. Après avoir mangé vers 6h, on va dormir. À 12h30, Louis qui est déjà sur le départ, lance un mouvement de réveil. Alex, Louis et Raph prennent la montée pendant que Steph, Yo et moi retournons dans les Dents de la Pierre. Yo qui fait un touch and go nous quitte rapidement. Avec Steph on commence une longue journée d'aménagement. À 2h du mat on quitte la salle des Ritaline-sous-coke pour rejoindre le bivouac. Le chantier a bien avancé et le méandre semble grandir en hauteur, la suite n'est pas donnée mais semble plus engageante et nécessitant moins de dentifrice. On se donne pour objectif de se lever à 10h30 mais une fois de plus, nous nous sommes levés à 12h30. Après le petit déj, on fait un grand inventaire du bivouac et on met ce dernier en hivernage, modulo quelques cacas et brossages de dents. 1h30 plus tard on part pour faire de la topo dans les Dents de la Pierre jusqu'au bivouac. On est frigorifiés, ce trou vente aussi comme la Bretagne en hiver. Après un repas chaud et du conditionnement de merdier, on quitte le bivouac vers 19h pour moi et 19h30 pour Steph qui me rattrapera dans les puits malgré son immense sherpa... Aux alentours de 22h30 on est sorti, on se perd un peu sur le chemin dans la nuit puis on retrouve Mathilde à Baticoch.

Malo

Gouffre des Partages – Préparation de la sortie :

Une journée, ce n'est pas de trop pour organiser notre sortie au M413 : planning, fiches d'équipement, équipes, matos de rééquipement,

duvets, bouffe pour 7, transfert d'affaires sèches pendant qu'on est en néop, couture...

La météo annonce mauvais temps mercredi, et peut-être une petite perturbation jeudi aprem. Les puits d'entrée ont des remplissages de neige et glace mélangés à des cailloux, ce qui les rend dangereux en cas de crue. On nous confirme que le mieux, c'est que la crue passe pendant qu'on dort au bivouac. La semaine dernière, ils ont mis 15h à atteindre le bivouac, 12h à ressortir.

On s'oriente alors vers 2 bivouacs plutôt qu'un : entrée mardi matin puis maximum de (ré)équipement, mercredi rééquipement ou temps au bivouac ou plus loin pendant le mauvais temps, remontée jeudi. Ça va être une sacrée mission !

Arya

- Inventaire matos
- Préparation des kits en fonction
- Mise en place des priorités de rééquipement avec Malo
- Aller-retour au parking de Zampory pour récup à Beb une bobine de 100m de corde pour Max et Mathilde
- Beaucoup de discussions autour de la météo puisqu'aucune modèle n'est d'accord
- Aller-retour au Braca pour chercher de l'eau et passer aux voitures
- Couture sur combi et kit pour Mathilde, Sylvain et son super alène automatique (ça marche trop bien)

L'équipe constitue 2 groupes :

- Camille, Benoît, Sylvain. Objectif rééquipement des passages les plus critiques (Belle de nuit, Vol au-dessus d'un nid de Coucou)
- Max, Arya, Alex, Emeric. Objectif rééquipement des passages toujours importants mais moins critiques

Au vu de la météo, ils prévoient de rentrer mardi pour ressortir jeudi, de façon à ce que la pluie de mercredi ne leur tombe pas dessus dans les puits.

Ils finissent les kits (une organisation d'expert c'était trop beau à voir), 12 kits pour 7 : 4 kits de cordes, 2 kits neop, 6 kits perfo/bouffe/changes. Tous les amarrages correspondant aux estimations de l'équipe de la semaine dernière sont là, cependant il manque de la corde. Il est prévu d'au moins poser les

points si les cordes en place ne peuvent pas être réutilisées.

On part faire un portage à 8, pour faire aussi une reco de la marche d'approche. Janet nous fait à manger pendant ce temps. On fait un petit tour sur le lapiaz autour du trou. On redescend par les pentes herbeuses, dites "doux papates" ou "panthères beuh". Je ne maîtrise pas encore bien cet itinéraire, je rattrape toujours la rando du Pic d'Anie trop tôt.

On va boire une bière devant le soleiiiiil, miam et puis dodo à 22h.

Math



Mardi 12 août

Gouffre des Partages - Rééquipements du fixe : Alex, Arya, Benoît, Camille, Emeric, Max, Sylvain

On rentre sous terre vers 11h, les puits d'entrée (300 m, 42 frac) ont la gentillesse de ne pas trop parpiner, on passe la salle Nine, et on arrive au fameux méandre du 3ème Type, à faire en néop durant un peu moins d'une heure.

Les équipes se séparent dans le méandre : Camille, Ben et Sylvain partent devant pour aller équiper les "priorités 1", dans Belle de Nuit et Vol Au-Dessus d'Un Nid de Coucou (plus loin); Maxime, Emeric, Alex et Arya commencent le rééquipement des "priorités 2", dans le méandre et plus loin.

A noter : du sens entrée vers fond, il y a un premier vestiaire en quittant le méandre du 3ème type, mais il vaut mieux utiliser le second, un peu plus loin après un court ramping humide.

A une chute de massette dans une vasque trouble et une chute de bloc près, le rééquipement se passe à merveille pour l'équipe "priorités 2". Chaque salle a son ambiance, ses concrétions et ses couleurs, c'est magnifique et souvent très grand !

Les deux équipes se retrouvent à la fin de Vol Au-Dessus d'Un Nid de Coucou en fin de soirée, Maxime et Arya font un petit retour en arrière pour rééquiper

une main courante pendant que ça finit d'équiper devant.



On se retrouve tous au bivouac vers 2h du matin, on a mis une quinzaine d'heures aussi pour atteindre le bivouac.

On mange beaucoup de yum yum et on s'installe, ce qui nous fait nous coucher vers 4h30.

Vu qu'on est nombreux, on fait les 4 garçons dans le bivouac en place, et les 3 filles dans une tente à part dans le point chaud, on est tous serrés comme des sardines sur les rares endroits plats mais ça réchauffe un peu !

On se lève à 13h ! Petit déj partiellement composé de yum yum pour changer.

Ensuite Max et Ben partent finir de rééquiper, Sylvain et Arya inventorient, trient et rangent le bivouac. Les autres font un merveilleux travail de TP sur place : extraction et agencement de blocs, terrassements, bâchage. On a désormais un coin bivouac plat où on tient à 7, et un super point chaud avec des sièges, royal !

On inaugure le points chaud avec une pause boissons chaudes en attendant Max et Ben, ils ne tardent pas, on éteint les frontales, ils nous pensent absents, Ben ouvre le point chaud, "bouh", woaw Ben sursaute de l'espace !!

C'est la fin d'aprem, on est en forme, nous convergeons vers une idée de Sylvain qui nous semblait complètement farfelue il y a quelques heures : on mange (des yum yum), on dort 3-4h, on mange (des yum yum), on replie et on remonte pour sortir jeudi matin par beau temps ! On met à exécution. On essaye de trouver parfois autre chose que des yum yum, en vain, c'est plus pratique de garder les lyoph pour le retour, on alterne les assaisonnements pour agrémenter les repas.

On teste le dodo 19h30-23h à 7 sardines farcies aux yum yum, c'est pas mal, on est juste complètement zinzins de se "lever" à 23h ! Contrairement à avant, on entend la rivière au loin. Hop, c'est reparti pour

les tournées de yum yum. On en peut plus de ces yum yum, heureusement qu'une découverte culinaire majeure est faite : le mélange purée mousseline et yum yum !!!

Décollage à 1h37 précises. On se rend vite compte que l'on a la bouche desséchée par les yum yum, qui passent moyen pour Camille. On remonte à bon rythme mais en faisant en sorte de ne pas trop transpirer. Le retour est bien plus rapide en connaissant le chemin, il suffit de suivre les effluves de pets yum yum. On prend le temps de parfaire quelques obstacles : une corde pour une escalade, qui fait gagner du temps, une dev hors crue à la 2nde cascade de Gulliver, bien utile pour ne pas être trempé à la remontée. Il y a clairement plus d'eau qu'à l'aller. On digère les yum yum.

On arrive déjà au méandre du 3ème type ! Finalement, pas besoin de manger les lyoph, on préfère grignoter et sortir plus rapidement. Ce méandre n'est vraiment pas horrible, c'est surtout pénible de mettre et enlever la néop. Nous remontons tranquillement la salle Nine et les puits d'entrée, que l'on déséquipe jusqu'à l'étroiture de glace.



On refait surface entre 11h et 12h, on est remontés en 9-10h, avec une fiche d'équipement jusqu'au bivouac et un inventaire du bivouac.

Quel bonheur de retrouver Mathilde, Steph et Malo à la cabane, qui nous préparent une super plâtrée de pâtes non yum yum aux légumes ! On arrive à tendre une bâche pour éviter l'insolation à table, et cette table est ensuite retirée pour siester raid morts par terre sur des karrimats. C'est sans compter sur Benoît, qui s'est affalé dans sa tente ouverte, il ronfle tellement que les vaches sont parties, mais ça n'a pas empêché les zamis de faire une barrière de bouses de vaches devant son entrée de tente. Paul de Bie et Annette Van Houtte passent voir si on est encore en vie ou s'il faut mettre un terme fatal aux ronflements de Emeric.

Deux combattants sont perdus au début du dîner, puis rejoints pour de gros dodos.

Arya

L5 - Escalade Petit Poucet : Yo, Louis, Alex

Quand je retrouve mes comparses, ceux-ci dorment debout. Je fouille les kits pour en extraire finalement la cartouche de gaz verte maudite et on se réchauffe le cœur et le corps.

Merci les amis pour votre bonne humeur, merci d'avoir fait l'effort malgré la fatigue de venir au puits de l'anecdote, lever ce point d'interrogation avec moi.

Il est 3h22 au bout de la galerie du Petit Poucet, qui demanderait une purge importante 30 mètres avant l'escalade stalagmitique, ainsi qu'un bon rééquipement.

Je suis assuré et également rassuré par Louis dans les passages les plus éprouvants.

Galvanisé par ses mots, j'ai pu gravir 25 mètres pour rejoindre un méandre en plafond pressenti par l'inégalable flair du Steph au-dessus du puits de l'Anecdote.

Avant cela, je connais un grand moment de solitude, quand la roche au son plutôt rassurant sur laquelle je grimpe se révèle être une lame isolée du reste de la paroi avec un vide de 15 cm derrière, je suis sur une dentelle à côté d'un tas de pus qui ne demande qu'à s'effondrer. Et pour couronner le tout, lorsque je me rends compte, je suis en libre.

Me reviennent les plus mauvaises sensations de Cascade De Glace. Respirer, délayer, brocher.

Un peu plus haut la roche fantomatique stratifiée offre cependant, bien que peu engageantes, quelques zones au son agréable.

J'atteins enfin le sommet du méandre et me prends un souffle puissant dans la figure. Celui-ci provient sans aucun doute du M413. Ce méandre, fait d'étroitures ponctuelles, nécessiterait quelques petits élargissements plutôt rapides.

Un petit actif y coule avec un débit peu important (tout du moins en ce jour sec).

C'est le même actif qui nous avait titillé la figure l'année dernière lorsque nous tentions de crever le plancher du Puits de l'Anecdote avec Stéphane, nous transformant en éponge vivante.

À 7h50 je me couche après avoir retrouvé toute l'équipe, rangé le bivouac, aligot partagé dans une ambiance joyeuse, installation de la tente : ce soir on dort à 6, fini le lux mais on se tiendra chaud.

8h50, impossible de trouver le sommeil, le sentiment d'injustice fait du ping pong dans mon cerveau.

Les mots prononcés quelques heures plutôt tournent dans ma tête, je n'arrive pas à me raisonner, ça reste en travers de la gorge et me tord les boyaux.

La nuit précédente était pourtant si paisible.

Absurdité de petits humains engluée dans notre ego minuscule. Je tente sans succès, d'ordonner à mon cerveau de prendre la réalité en main : à plus de 300 mètres sous la surface dans une silence doux ponctué de ronflements raisonnable et rassurants je pense à la Pierre calme et coordonné, à l'immobilité relative qui sous-tend le plancher de nos vaches si frivole en comparaison d'une sobriété infinie taxable d'austérité.

Redevenir esprit pur pour marcher au plafond, s'extraire de la gravité, retrouver le léger, flottant dans la masse dense.

Nous sommes descendus sous terre à la recherche d'un ici plus intense, singulier, et inaltérable. Nous avons fendu la roche à la recherche de territoires nouveaux, mais rien de toute cette magie ne pourra nous atteindre tant que nous nous enfermerons dans des esprits étroits.

À 19h20, après être allé jouer très brièvement dans les Dents de la Pierre avec les copains et après un dernier rangement et inventaire du bivouac, je prends le chemin de la surface.

Le matériel est réuni dans un kit de 30 litres aux formes peu avantageuses.

Après cette nuit blanche, la remontée accompagnée de ce kit de 20 kg promet d'être une épreuve mentale.

Je n'ai pas eu la bonne intelligence de charger ma musique préférée dans mon téléphone, c'est parti pour 7 écoutes successives d'un album de Barbara Pravi !

L'occasion à la fois de découvrir l'artiste et dans le même temps d'en être définitivement vacciné.

Quatre heures plus tard, je suis au camp de base où je dépose mon insupportable barda.

Des pâtes avec une boîte de thon, un verre de rouge : ... c'est les larmes au plafond, l'émotion qui chante à foison.

Seul dans le silence bienfaiteur de ce petit cabanon, accompagné tout de même avec subtilité par la présence des autres bienfaiteurs qui m'ont laissé des vivres... Je slow down.

Puis je descends à la Tête Sauvage dans la nuit noire.

Dans le camion je retrouve un passager clandestin qui m'a chauffé la place.

Après une bonne séance de bain de main à la javel, je décolle pour une nuit récupératrice.

Yo

Surface : Mathilde et Mathieu

Yohan et Germain sont venus manger avec nous à midi. Tentative de Mathieu d'aller au L5 mais l'orage était trop menaçant. Retour de Louis, Alex et Raph du L5 et de Yo dans la nuit.

Départ Janet

Mercredi 13 août

Surface : Yo, Mathilde et Mathieu

Portage eau, petit coucou au Braca, apparemment il y aurait 3 ours mâles dans le coin. Retour à la cabane, prépa camp 2026 (menu, liste à penser, consignes, etc...). Arrivée de Sev et Emma en partance pour le Pic d'Anie, mais Yo débarque de sa sieste alors on a fait de l'accro yoga. Mickey passe aussi nous voir, on mange une salade de hareng. Sev propose une escalade au Z 510, ils sont motivés mais la mission sera reportée à l'année prochaine. Trop tard pour l'Anie, alors on va faire un petit voyage à Arlas. Début de la pluie au sommet. La balade est jolie et super rapide ! La pluie s'abat pendant 2h, on gère le tipi comme on peut et check de l'état des tentes : tout va bien ! On descend à la station pour manger des crêpes et se remettre de la pluie. Juste au départ des pistes, on croise une petite brebis couchée toute seule. On la remet debout, elle marche pendant 2 mètres en boitant et se recouche. On la met dans le coffre du Duster et nous l'amenons à Pescamou. Le berger se moque un peu de nous. On repart direction la crêpe.

Je rentre vers 21h30 à la cabane et j'attends Steph et Malo.

Math

Grasse matinée... Mathieu m'a adorably redescendu le barda de l'enfer.

Triage de matériel, décollage vers la cabane, rencontre de Severine, la femme d'Alex. On part pour une séance d'acroyoga collective avec Mathilde, Sev et Mathieu. Mickey nous rend visite et joue les arbitres de cirque.

Mathilde part pour le pic d'Arlas. Les Tritons ont une escalade à faire au Z 510.

Mathieu est chaud comme la braise alors au cas où ce soit confirmé juste histoire d'être bien prêt, on conditionne le matériel de grimpe souterraine.



Mathilde nous rejoint direction la station, mais à peine parcourus 200 mètres on tombe sur une brebis souffrante que l'on se met en tête de charger dans le coffre pour la ramener à la bergerie de Pescamou.

L'animal est craintif, mais finit par se laisser apprivoiser et déposer son pelage ainsi que ses fragrances dans le coffre du Duster.

Arrivé à Pescamou le berger se moque bien de nous :

« Elle serait rentrée toute seule. Faut pas s'inquiéter pour elle, elle connaît le chemin. C'est facile pour elle. Elles ont quatre pattes pas comme nous alors si on en a deux qui marchent un peu moins bien, ce n'est pas très grave. Posez la juste ici. Ce n'est pas la peine de la monter à la bergerie. Je vais boire un petit coup si ça ne vous dérange pas. »

Notre vieux berger ajuste son béret et remonte dans le 4x4 pour rallier dans une allure paisible la station 1 km plus bas.

Quand on arrive en ville, dieu merci les gens ne changent pas de trottoir. De toute façon ce serait difficile car il n'y en a pas.

Je reçois un message d'Alex Pont : l'Escalade Z510 c'est pour 2026 histoire de motiver les troupes.

Je lis une petite déception sur le visage de Mathieu, alors je sors de mon chapeau, une botte presque

miraculeuse : « si tu veux demain, on peut aller patauger dans la conduite d'eau pluviale de la ville d'Arette, ça sera l'occasion de faire un peu d'Urbex et de laver nos combinaisons en même temps contre un petit dédommagement ».

Mathieu ne saute pas vraiment au plafond. De toute façon il aurait eu du mal puisqu'il n'y en a pas... mais il l'envisage avec sa bonne humeur habituelle et son super sens de l'adaptation.

Les crêpes au chocolat du Teil en terrasse sont savoureuses, caresses de béton soyeux.

Mathilde se prépare à remonter à la Tête Sauvage seule dans la nuit, cuisiner pour les absents en solitaire, nous l'encourageons avant de retrouver le confort de nos véhicules respectifs pour la nuit.

Yo

Départ Raph, Louis, Alex, Yo et Mathieu

Jeudi 14 août

Retour à la vie pour Yo

Réveillé tôt par d'absurdes.

Quelques e-mails pour reprendre contact avec la réalité du monde entrepreneurial suivi d'un run en direction de la Tête Sauvage où j'espère pouvoir récupérer tout mon matériel remonté par Malo et Steph cette nuit, un peu avant minuit.

Les amis ont réuni une bonne partie de matériel.



Pour mon magnifique kit, tout neuf, qui a pour l'instant été laissé au bivouac : il faudra que je vienne faire de la spéléo dans le Vercors sud rapidement sans quoi il risquerait de s'user, plaisante Stéphane.

Mat et moi partons pour Arette ville et la rivière enterrée de Pyrénée campus.

Nous sommes chaleureusement accueillis par notre maire préféré, Pierre Casabone, récoltant quelques armes au hangar municipal et partons pour la SPELEO Urbex.

Le système de buse PVC que nous avions mis en place avec Stéphane un an plus tôt n'a pas bougé d'un iota.

Par contre les 30 mètres de roche et de gravats aspirés à l'huile de coude et la motopompe ont été colonisés par une vase légère. Nous croisons une écrevisse gigantesque.

Première douche chaude depuis plusieurs semaines derrière les frontons municipaux du jeu de pelote basque.

Pierre nous raconte l'épopée de la montée impossible en terrasse sur la petite place du village d'où l'on peut observer les compagnons dans un ouvrage magistral de douglas et d'ardoise. Apparemment les bikers manquent cruellement de savoir-vivre mais heureusement les habitantes d'Arette ne manquent pas de réparti.

L'année prochaine le centre d'hébergement devrait ouvrir avec balnéo et piscine, sur la buse d'eau pluviale que nous avons éventrée l'année dernière : un dojo de judo va voir le jour.

Yo



Vendredi 15 août

L5 – Visite, topo et déséquipement des puits d'entrée : Steph, Arya, Benoît

Miam, du pain perdu au petit dej !

Mathilde, Camille et Maxime partent finir le déséquipement des puits d'entrée du M413, aidés

par des porteurs : Alex et Malo en profitent pour bouquiner à l'entrée du trou, Sylvain pour monter au Pic d'Anie.



Steph, Arya et Ben font un tour au L5 : Steph montre le collecteur du Petit Poucet et ses belles concrétions aux nouveaux-venus, Ben et Steph restent faire un bout de topo pendant que Arya remonte frigorifiée (ça souffle ce trou !). Le début des puits du L5 est déséquipé et on se retrouve tous autour d'une vodka pastèque à la cabane.

Arya



Samedi 16 août

On replie le camp et on quitte Mathilde, Malo, et Steph qui reste un jour de plus et va voir un autre trou. Un grand merci à ce dernier pour son accueil et sa logistique de camp. Malo a super bien géré la bouffe. Et Mathilde s'est donnée à fond pour l'orga du camp ! On aimerait bien rester et visiblement les chèvres locales aussi, mais on a de la route. Comme la nourriture asiatique nous manque déjà, on se sépare autour d'un restau asiat à volonté après Montpellier.

Arya

Annexes

Fiche équipement- Gouffre des Partages : qui l'a ?

Fiche équipement- Puits d'entrée du L5 (à rééquiper chaque année) Steph

Inventaire bivouac Tous les matins du monde- Gouffre des Partages

Matos bivouac :

- 6 fils à linge
- 3 pinces à linge
- 3 bols plastiques
- 7 Cuillères à laver, 1 couteau à Nutella
- 1 bougies
- 6 grandes bougies (récentes)
- 1 cordelettes
- 1 sac de zips utilisés
- Bidon pharmacie : chaufferettes X2, ciseaux, scotch, bouchons d'oreilles X1, bandages et pansement (un peu)
- Duvets :
 - Bidon duvets 2 : pas ouvert
 - 1 duvet sac poubelle un peu humide
 - 1 duvet dans sac poubelle, à l'air sec mais taché orange
 - 5 duvets récents (vert et noir=4 degrés)
 - 1 vieux duvet dans sac poubelle. Non testé, semble à peu près sec
- Vieux morceaux d'arceaux de tente et cordelettes
- 2 matelas gonflable épais non testé
- 8 matelas mousse
- 1 sac poubelle de morceaux de karimat
- Bouffe:
 - 7 yum yum
 - 2 purées
 - 1 bidon (noté duvet) avec nourriture 30 ans

- 1 bidon (noté duvet avec cordelettes) : sacs poubelles corrects, nouvelle bouffe
- 1 réchaud essence Coleman 442 non testé noté 2000
- 1 quart de gaz 450g
- 1 brosse synthétique
- 1 couverture survie épaisse neuve
- 2 grosses bites à carbure, 2 petites
- Système arrivée d'eau bidon, tuyau, robinet
- 3 kawash

Matos desob :

- 1 burin
- 1 pied de biche
- 1 massette
- 2 marteaux
- Ligne
- 1 bêche
- Bidon petit dej/explosifs : cordeau

Matos topo :

- Bidon 6l topo balisage: sacs poubelle, papier topo, rubalise, scotch lights, ficelle, double décamètre, vieux stylos et marqueurs (fonctionne), scotch
- 2 doubles décamètres

Matos équipement :

- 2 petites cordes 8mm vieilles
- 4 vieilles sangles
- 1 trousse à spit artisanale

À amener :

- Pinces à linge
- Bâche de peinture
- Casserole inox
- Bols
- Manuel réchaud
- Boules quiès

- Sacs poubelle épais
- Gros Scotch
- Éponges/chiffon
- Gaz (essence ?)
- Kawash

Inventaire bivouac (Steph)- L5 15/08/2025

Bouffe :

- sel
- 1 pt pot de pesto rouge
- 1,5kg de semoule fine
- 150gr de semoule
- 100gr de riz + 2 sachets
- 6 soupes
- 1 pot de miel en tube
- 1 sachet de purée mousseline
- 1 sachet de nouilles instantanées
- 2 tubes de concentré de tomates
- 1 lyophilisé sucré
- 2 boîtes de thon
- 1 pâté de campagne

Matos explo :

- 27 plaquettes inox avec vis
- 21 vis seules
- 38 spits inox
- 4 écrous à frapper (= tamponnoirs)
- 19 goujons 6mm
- 6 petits goujons 8mm
- 6 longs goujons 8mm
- 9 goujons
- 1 mèche de 12 x 400mm
- 14 sangles ou dyneema
- 3 maillons rapides
- 1 reste de bourre

Intendance :

- 1 petite bouteille de gaz de 100gr rempli à 1/3

- 1 grosse bouteille de gaz de 450gr remplie à moitié
- 1 éponge
- 1 savon
- 1 bouteille de 5L
- 3 petites cuillères
- 1 grande cuillère

Bivouac :

- 5 matelas mousse
- 1 matelas gonflable
- 6 duvets dont 1 très light
- 4 couvertures de survie/bâches pliées
- 1 grande bâche
- 1 dudulle
- 1 fond de bête à carbure
- 2 bites à carbure vides

Divers :

- 1 pt rouleau de rubalise
- 2 marqueurs
- 2 ficelou de rappel

Au niveau de l'escalade du Petit Poucet (Yo) :

- 3 plaquettes
- 2 spits
- Rataillon 3 m
- Rataillon 5 m
- Cordes d'escalade
- Pied de biche
- Masette
- Burin

Inventaire bouffe restante cabane Baticotch
Malo ??

Liste « à penser » pour 2026 : Steph/Mathilde

Infos pratiques camp Baticotch

Menus de la semaine : Mathilde/Malo

Bibliographie :

voir le blog du Clan des Tritons :
<https://clandestritons.fr/>

A la Pierre Saint Martin – Larra

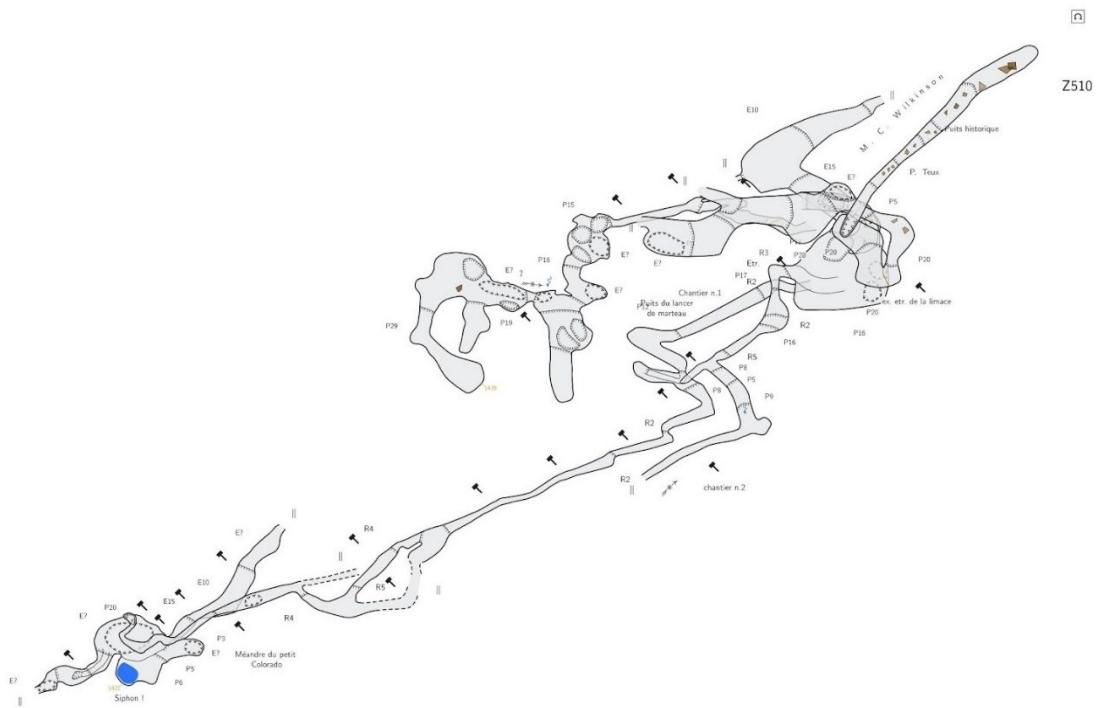
https://clandestritons.fr/?page_id=4769



Topographies 2025

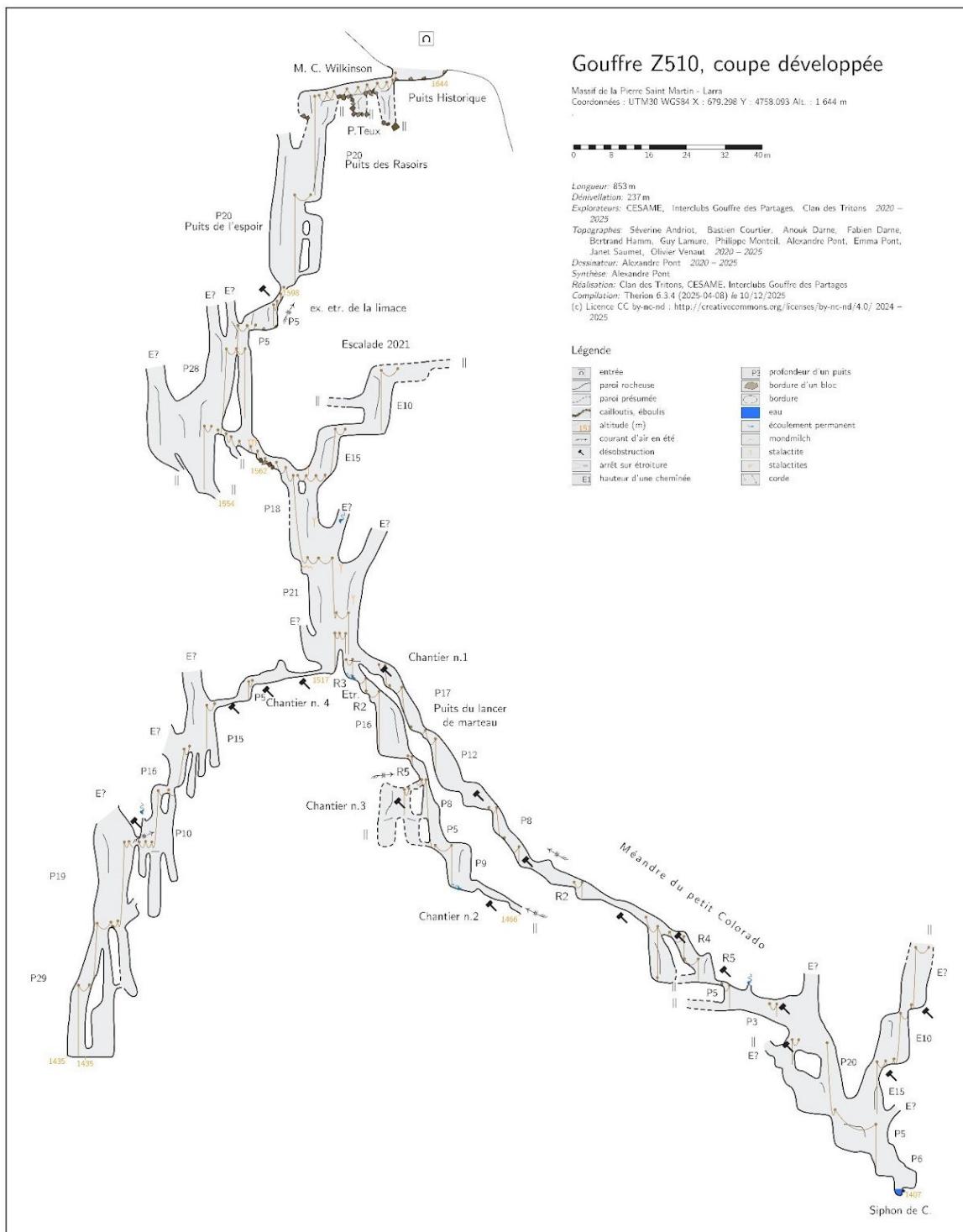
Z510

Nouvelle version de la topo du Z510, dernière chance avant déséquipement : les trois escalades du chantier 4.



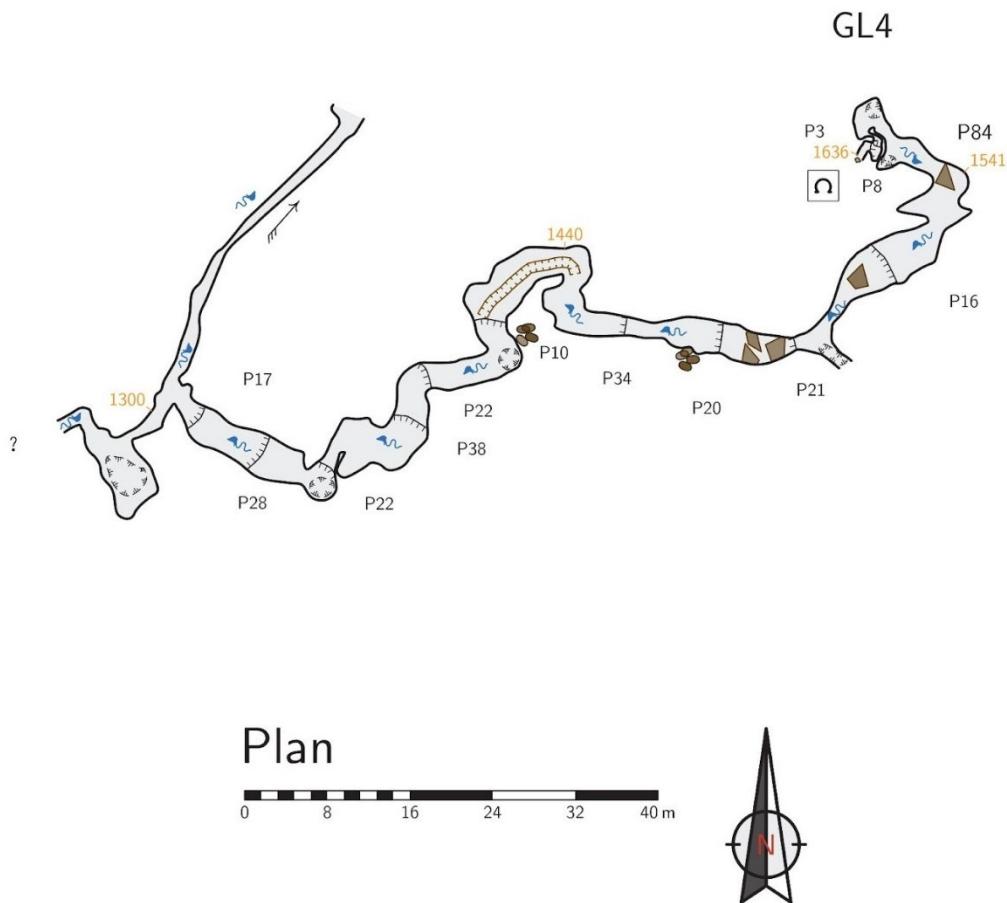
Plan

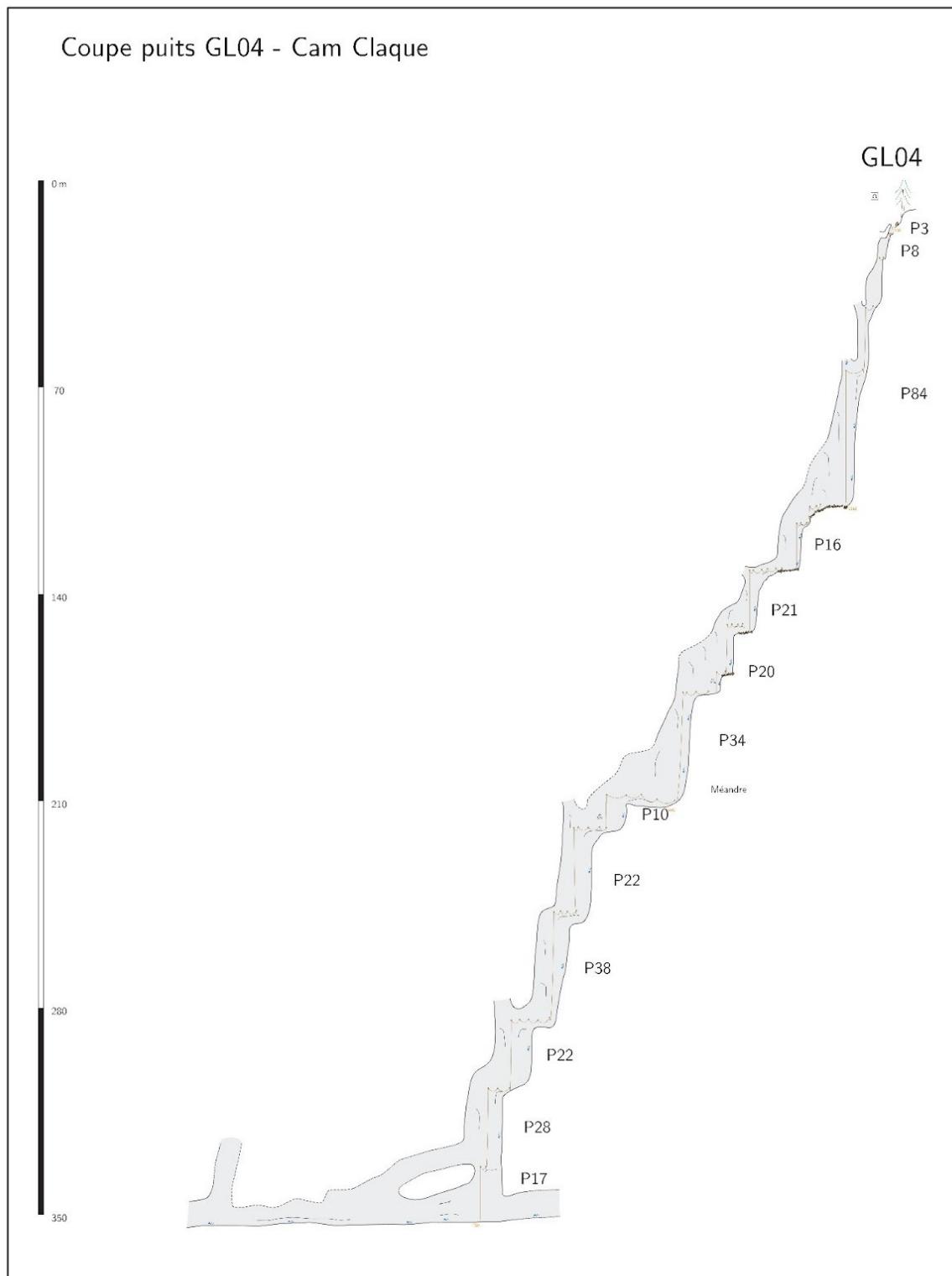




GL 4

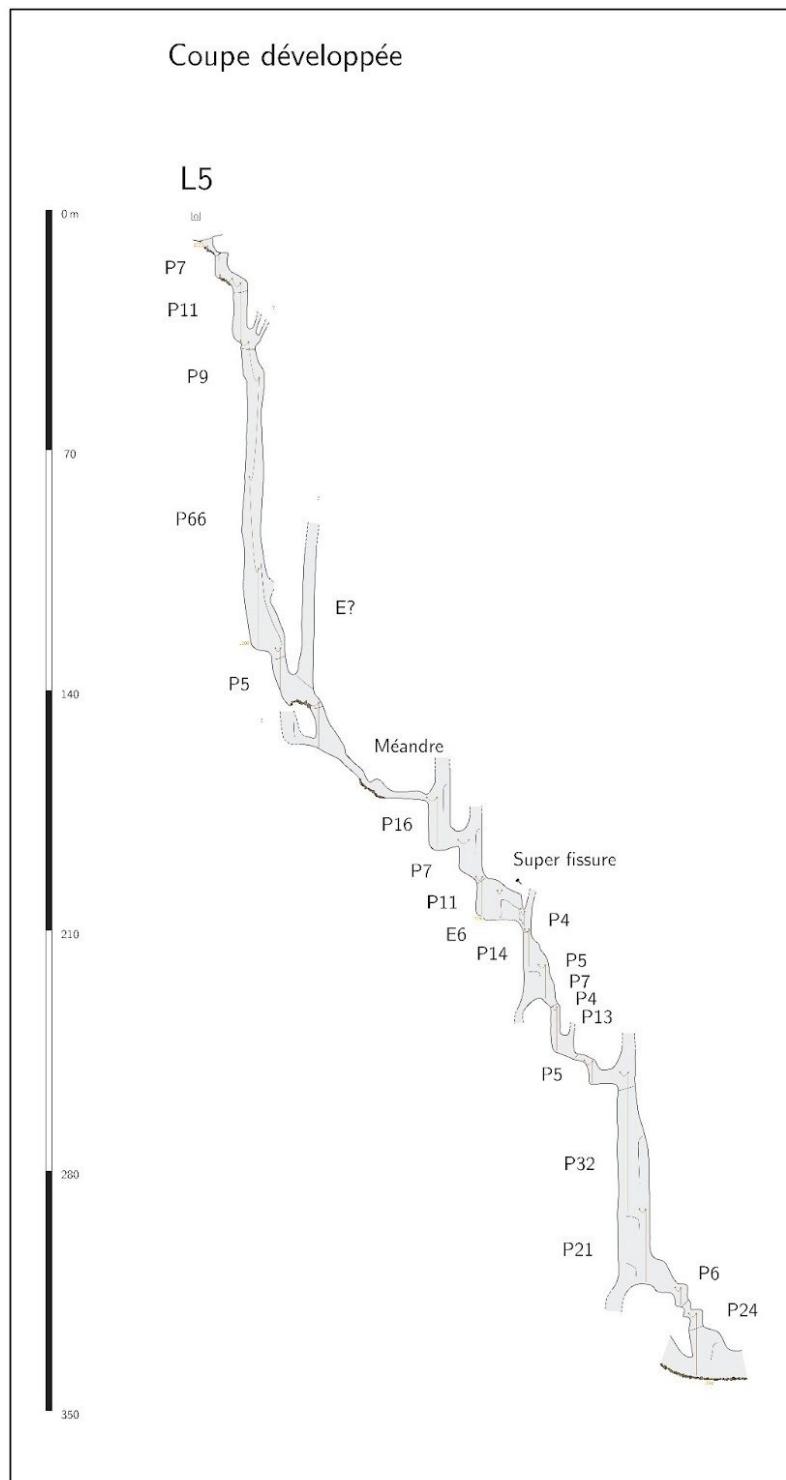
Cette année, dans le réseau du Lonné-Peyret nous nous sommes concentré sur la rénovation de la topo du GL4, entrée historique du réseau. Bien que magnifique, le gouffre est bien moins parcouru que son voisin le GL102 car exposé aux crues dans les puits. Bien que sans étroitures, le parcours du méandre du méandre terminal étant quelque peu fastidieux, le GL102 est bien l'accès royal à la rivière du Lonné-Peyret.

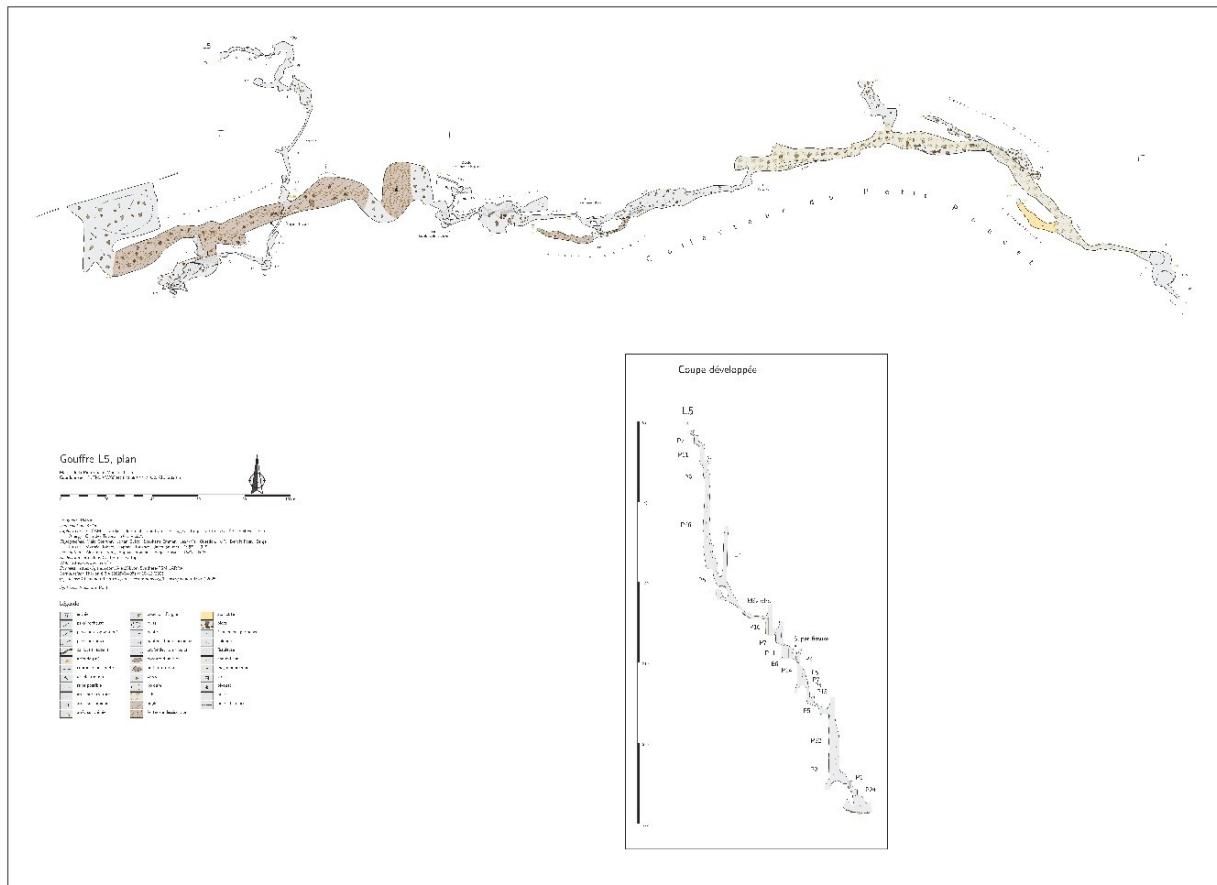




L5

Le travail d'explo du L5 avance, cette année principalement la rénovation topo entre l'entrée et le bivouac. Cela crée un décalage au nord qui complique une jonction avec les L5 du désir, mais qui ouvre des perspectives sur la branche nord et ses arrêts bien ventilés. Des perspectives intéressantes du côté du terminus amont du collecteur du petit poucet, bien proche du M414. La suite en 2026.



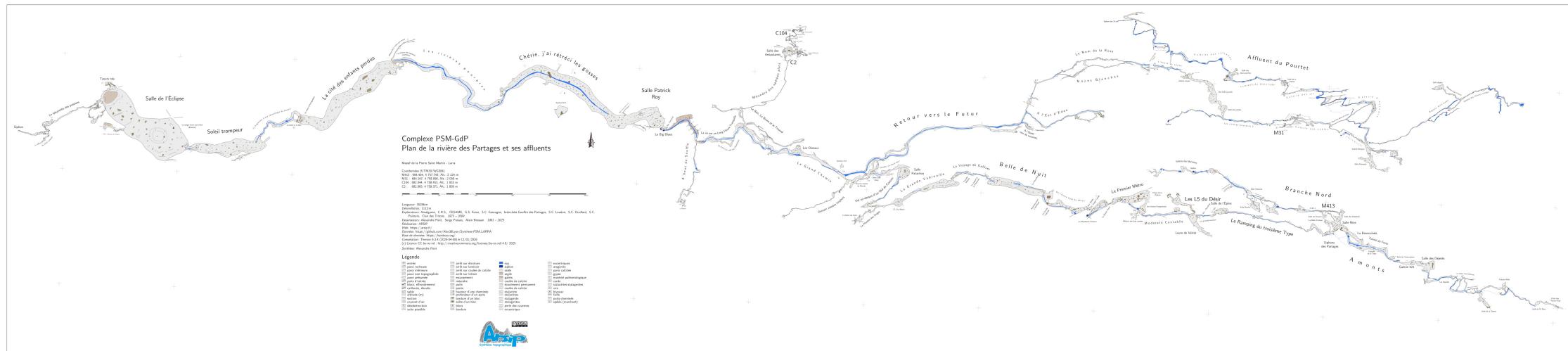


Gouffre des Partages

A l'occasion de la modernisation de la synthèse, un nouveau dessin du réseau des Partages a été réalisé (ce qui n'existe pas !).

Il est disponible en pleine résolution sur le github (https://github.com/Alex38Lyon/Synthese-PSM_LARRA) de l'Arsip ou sur le site des Tritons (<https://clandestritons.fr/>)

Pour 2026, une nouvelle topo des puits serait une bonne chose pour avoir un modèle 3D uniforme et une coupe modernisée.

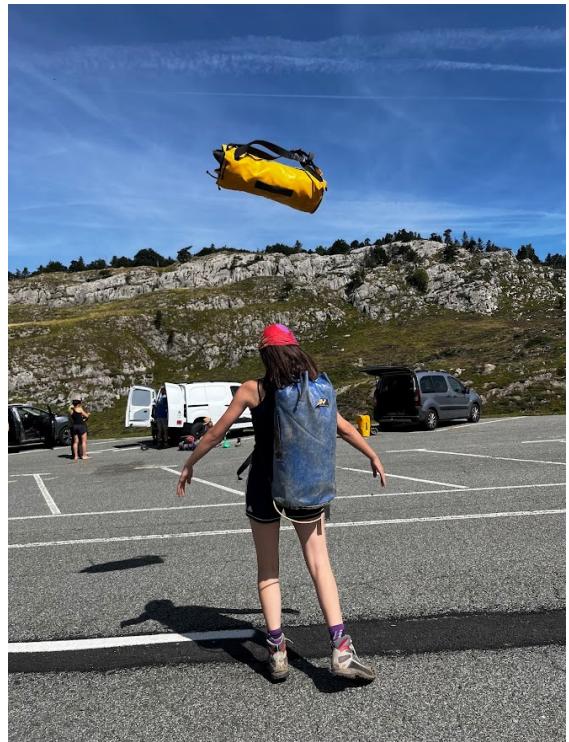


Portfolio











D'autres photos sous ce lien : <https://photos.app.goo.gl/SYt1E1GcFXmtacrAA>

Camp des Partages - PSM 2025 (ou la Yum-Yum party)

Certaines photos qui suivent sont issues du site du SCPA - Escandaou

<https://scpa-escandaou.com/2025/08/camp-des-partages-psm-2025-ou-la-yum-yum-party.html>

Cela rappellera des souvenirs vieux de 25 ans à certains...



















**Rendez-vous à l'été
2026**

